Nº 13. — 10 juillet 1909. — Publication bi-mensuelle paraissant le 10 et le 25. — Prix : 20 Centimes.

LA VIE MYSTÉRIEUSE

Directeur : Professeur DONATO

ASTROLOGIE — MAGIE — CARTOMANCIE — CHIROMANCIE — GRAPHOLOGIE — SPIRITISME — MAGNÉTISME

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
23, rue N.-D. de Recouvrance, Paris-2e.



MAGASIN DE VENTE :
8, rue St-Joseph, Paris-2e.

Le Sorcier du Bosphore

Lire l'article page 194.

LA VIE MYSTERIEUSE. Publication bi-mensuelle paraissant le 10 et le 25.

Directeur : Professeur DONATO

Principaux collaborateurs : PAPUS. — Hector DURVILLE. — Gaston BOURGEAT. — Le Comte Léonce DE LARMANDIE. FABIUS DE CHAMPVILLE. — Jules LERMINA. — PICKMAN. — MARC-MARIO. — Dr Ely STAR. — René SCHWAEBLÉ. — Ernest BOSC. — Edouard GANCHE. — Raphaël N'HUTTER. — Dr MESNARD. — Don BRENNUS DE MELLUM. — Profr D'ARIANYS. — René D'ANJOU. — Mme Louise ASSER. — MERLINY. — STELLATA. — Ch. SAILE, etc.

Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé à M. le Professeur DONATO, 23, rue Notre-Dame de Recouvrance, Paris-2e.

Pour les Abonnements, la Publicité, s'adresser à M. l'ADMINISTRATEUR de la « Vie Mystérieuse », 23, rue Notre-Dame de Recouvrance, Paris-2e.

CONDITIONS D'ABONNEMENT — France : Un an. 5 francs. — Etranger : Un an. 6 —

Envoyer mandat-poste à M. l'Administrateur de la « Vie Mystérieuse », 23, rue Notre-Dame de Recouvrance, Paris-2e.

Le Sorcier du Bosphore

Par ÉDOUARD GANCHE

Au soir d'une chaude journée d'été, dans la nuit commençante et parée du scintillement des étoiles, envahi et grisé de sensations amoureuses, je me promenais lentement au bras de Lotchen sur la terrasse magnifique et célèbre de Saint-Germain en Laye.

Pas un bruit n'était et nul souffle dans l'air. Devant nous, en contre-bas, la vaste étendue des terres apparaissait coupée par le cours sinueux de la Seine, coulant vers le lointain. A quelques pas en arrière, la forêt profonde étalait lourdement le fouillis de ses arbres.

Dans un coin d'ombre, sur un banc de pierre, nous nous assîmes, muets et enchantés, pleins du ravissement qui nous venait de la nature féerique de tout et de nous-mêmes.

L'atmosphère immobile était tiède et nous imprégnait voluptueusement. J'appuyais ma tête sur l'épaule de Lotchen et je pressais avec adoration son beau corps contre le mien. Le firmament était endiamenté de toutes ses étoiles pour la splendeur de cette nuit enchantée.

Pas un bruit n'était et nul souffle dans l'air.

∴

Zohrab était un vieux prêtre musulman. Il avait déserté la mosquée pour se livrer à l'étude et à la méditation. Son nom était célèbre dans toute la Turquie et pas un pêcheur du Bosphore ne l'eût entendu sans sourire de mépris ou s'arrêter avec respect. Les uns le détestaient, d'autres l'admiraient, tous le redoutaient un peu. Son savoir était grand, sa divination merveilleuse et les ignorants le dénommaient le sorcier.

Il quittait rarement sa maison située dans un quartier de Constantinople d'où l'on apercevait le port de la Corne d'Or. La contemplation de la mer et du ciel lui était un spectacle suffisant.

Chaque après-midi il recevait volontiers tous ceux qui frappaient à sa porte. Dans une salle aux murs garnis de livres, il s'entretenait familièrement avec ses élèves et ses amis, mais restait hautain et impassible devant les étrangers qui le consultaient.

Les fenêtres de sa bibliothèque s'ouvraient sur un jardin où par les soirées douces, au crépuscule, il venait se reposer et méditer. Un puit très profond et très ancien se trouvait là, et il aimait s'asseoir près de la margelle.

De cet endroit isolé il se vit, une fois, longuement observé par une jeune fille postée sur la terrasse d'une maison voisine. Le lendemain une femme sollicita la faveur de lui parler. Il était assis à cet instant devant sa table de travail et écrivait. Sa barbe presque blanche accentuait l'air de dignité de sa figure sévère. Une tunique bleue le drapait et augmentait la distinction de sa tenue. Quand il releva la tête, une jeune fille était assise devant lui. Il reconnut immédiatement son observatrice de la veille et la considéra :

— Excusez mon audace, ô maître, dit-elle, les yeux baissés. J'habite tout auprès de votre demeure, j'ai souvent entendu parler de vous, et plus que la curiosité un sentiment d'admiration m'amène ici. Je veux pouvoir dire que je vous ai approché.

— Tu es étrangère? interrogea Zohrab.

— Je suis née à Constantinople, mais mon père est un médecin hongrois.

— Quel est ton nom?

— On m'appelle Lotchen.

— Ton âge?

— Quinze ans.

— Lève-toi, que je te contemple.

— Tu es une créature splendide, poursuivit Zohrab, et il resta un moment silencieux, savourant la pure joie de voir un aspect de la beauté.

Lotchen n'avait plus regardé Zohrab et son visage s'empourprait un peu d'émotion. Elle regrettait presque d'être venue, malgré l'accueil favorable du sorcier et ses paroles flatteuses à sa nature de femme.

Debout, ses regards restaient fixés sur un objet et l'inquiétude troublait son attente.

Zohrab pensait n'avoir jamais rencontré un être d'une séduction si particulière. Il considérait avec étonnement la force du corps de Lotchen, ses proportions harmonieuses et sa stature exceptionnelle pour sa jeunesse. Mais son charme le plus délicieux se dégageait de sa tête, de l'expressive douceur de son visage à la carnation fraîche et saine et nuancé du reflet d'une extraordinaire chevelure crêpelue et fauve dont les longues ondulations tombaient jusqu'aux hanches.

— Regarde-moi, dit Zohrab, en s'approchant de Lotchen et lui prenant une main dans les siennes.

Ah! ses yeux fauves comme sa chevelure, et languides et voilés d'un vernis limpide où la lumière mettait des étincelles. Yeux dont la fascination caressante était faite pour susciter toutes les ivresses des voluptés de l'amour.

— « Que tu es belle, que tu es belle », redisait Zohrab extasié. N'aie pas peur de mes paroles, le temps, hélas, me sépare à jamais de toi. Je suis cependant, toujours sensible à la beauté. Je t'admire et tu me ferais bientôt maudire ma vieillesse. Viens dans mon jardin, enfant, viens sous la pleine clarté du ciel ensoleillé que je me remplisse l'âme de ta splendeur.

Assis près du puit séculaire, Lotchen demanda à Zohrab s'il pourrait lui prédire sa destinée.

Cette question gêna le sorcier.

— C'est vrai, dit-il, voilà la raison de ta venue, tu me la rappelles. J'oublie la réalité devant toi. Sache, pourtant, qu'il est préférable d'ignorer où nous irons et ce que nous ferons dans la vie. Connaître l'avenir serait funeste pour les hommes et l'histoire du passé l'atteste. Ce savoir nous ôterait les joies de l'imprévu, de la réussite, de l'espoir, il détruirait notre énergie en

Nous commencerons très prochainement : COMMENT ON DEVIENT FAKIR, par ARNOULD GALOPIN

présentant une perspective remplie de plus de malheur que de bonheur. Tu es belle, tu dois être heureuse, pourquoi chercherais-tu à troubler ta tranquillité actuelle par la peur de jours menaçants.

— N'importe, insista Lotchen curieuse, je voudrais savoir ce qui peut m'advenir pendant quelques années. Dites-moi, maître, ce que vous prévoyez dans ma vie jusqu'à vingt-cinq ans.

— Penche-toi donc sur ce puits et regarde au fond.

Zohrab se leva et les bras croisés, la tête inclinée vers sa poitrine, il se livra à ses réflexions en marchant lentement.

Lotchen s'était courbée sur le trou profond d'où montait une fraîcheur exquise. Elle aperçut un cercle d'eau au pourtour assombri par la hauteur de la maçonnerie et au centre éclairé des reflets du ciel. Elle vit son image dans le miroir liquide et attendit.

Un cri et Lotchen se rejeta en arrière, pâle et effrayée.

— Qu'as-tu distingué? interrogea Zohrab.

— Un cercueil a passé dans l'eau.

— Très mauvais présage. Regarde encore.

— Je vois un homme qui s'éloigne.

— Et puis?

— J'aperçois un lion.

— Cela suffit, retournons dans ma bibliothèque. Je vais t'apprendre les trois événements qui influeront sur dix ans de ta vie.

Ils s'assirent sur un divan et Zohrab interpréta les visions de Lotchen :

— Tu as vu le cercueil d'un jeune homme dont la mort est prochaine. Insensible, tu ne répondras pas à son amour et le chagrin le tuera.

L'homme qui paraissait te fuir sera ton mari. Tu seras à ton tour victime d'un caprice passionnel auquel succédera vite le désenchantement le plus cruel. Cet homme te blessera dans ta chair et dans ton esprit. Dédaignée, incomprise et meurtrie, tu rencontreras enfin un être digne de toi. C'est le lion que tu as vu et dont tu seras vraiment la lionne. Tu connaîtras avec lui la fougueuse exaltation d'un amour ardent, les élans et les désirs furieux qui possèdent les grands fauves des forêts d'Afrique dont les rugissements d'amour tonnent dans les nuits chaudes.

Voilà, ma jolie lionne, un aperçu de ta vie future. Tu n'y changeras rien et tu obéiras sans le savoir à ta destinée.

*
* *

Quand Lotchen eut achevé de me relater ce souvenir de sa vie à Constantinople, elle ajouta :

— Les deux premières prédictions de Zohrab se sont réalisées. Le jeune homme était un de mes cousins. Je n'ai pas voulu l'épouser et il est mort. La triste histoire de mon union conjugale est rigoureusement exacte, et je pressens l'intense amour qui doit m'enchanter.

— Et ce lion? questionnai-je.

— C'est toi, répondit Lotchen, en m'étreignant de toutes ses forces. Je suis ta lionne.

Enlacés et éperdus de bonheur, nous marchâmes vers la forêt sombre.

Pas un bruit n'était et nul souffle dans l'air.

EDOUARD GANCHE.

LE COIN DES LECTEURS

Sous ce titre, nous publierons une fois par mois les communications intéressantes que veulent bien nous faire nos lecteurs sur les phénomènes psychiques (Prière à nos correspondants de n'écrire que sur un seul côté de la page).

Un fantôme et une manifestation spirite.

De M. Paul D... à Malbouysson :

J'ai deux faits à vous signaler dont je garantis la sincérité absolue :

1° Il y a eu trois ans le 9 mars dernier nous eûmes (je suis marié depuis fin janvier 1904) un petit garçon, qui mourut trente-trois heures après sa naissance.

Naturellement, ma femme et moi fûmes fort affectés de sa fin prématurée. Dans la nuit du 24 au 25 avril 1909 étant parfaitement éveillée, ma femme vit, à côté du berceau d'un autre enfant que nous avons depuis cinq mois, les traits de notre premier nouveau-né. Voulant s'assurer qu'elle n'était pas le jouet d'une hallucination, elle releva la tête, et vit fort distinctement notre dernier né, dormant tranquillement, et, à côté de lui, son frère mort. Au moment où ma femme allait m'éveiller, la vision disparut. Je puis me porter garant de la déposition de ma femme, son état de santé me dispensant de toute crainte à l'égard de sa vision.

2° Mon père est mort depuis huit mois, et vers la fin de sa vie, nous fûmes obligés de nous séparer de lui à la suite de questions d'ordre personnel. Nous prîmes cependant soin de lui pendant sa maladie et je fus présent à son dernier moment. Il y a environ deux mois, vint chez nous un voisin qui ne fut pas en excellents termes avec mon pauvre père; et il fut question de lui.

Les propos du voisin n'étaient pas à l'avantage de mon père. Pendant que nous causions, ma femme entendit par trois fois, d'une façon très distincte, les mots : Chut! Chut! Chut!

La Vie Mystérieuse vous tend la main.

De M. Ch. Heuzard, une poésie élogieuse dont nous le remercions sincèrement, et dont nous extrayons ces vers :

L'occulte est une mine, aux sombres galeries,
Qui souvent du mortel reçoit les railleries.
Il s'avance, ignorant, et ne s'aperçoit pas
De l'immense travail qui se fait sous ses pas.
C'est là que désertant les regards du vulgaire.
Le sage, de ses yeux, écarte le mystère.
Il marche lentement, la lanterne à la main,
Et jamais, de son pic, l'acier ne frappe en vain.
Il tombe, autour de lui, des pépites, des gemmes,
Qu'il ne donnerait pas pour l'or des diadèmes :
De la mine, en tous lieux, il perce le secret :
Quand il remonte au jour, il sait être discret

. . . .
. . . .

Vous donc qui désirez surprendre la science,
Avancez prudemment, remplis de défiance
Tel un petit bambin, dont le pas impuissant
S'en vient quêter l'appui d'un bras fort et puissant ;
Tels vous avez, je crois, au seuil du labyrinthe,
Besoin d'un mentor sûr, pour avancer sans crainte.
Prudence, assure-t-on, donne la sûreté,
Voilà ce qui, toujours, doit être répété
A celui que l'occulte intéresse et taquine
Et qui, d'un pas léger, veut entrer dans la mine.
La *Vie Mystérieuse*, amis, vous tend la main
Suivez tous ses conseils ; le succès est certain!

Un cas de prémonition.

M. F. Bernardin, du lycée de Melle, nous raconte le fait suivant :

« — Mon père était alors au lycée de Poitiers et avait à peu près quinze ans. Il avait été élevé par une vieille grand'mère qu'il adorait et qui restait à Bouin (Deux-Sèvres). Une nuit, au lycée, il s'éveilla et il entendit qu'on l'appelait et qu'on l'entraînait; il eut alors l'intuition absolue que sa grand'mère venait de mourir et il entendit aussitôt sonner minuit. « Le lendemain il apprit par dépêche que sa grand'mère était morte à minuit, en l'appelant. »

Un envoûtement.

De M. Pierre L... à Boucan :

« J'étais bien jeune alors, je me portais à merveille; mes parents étaient heureux et fiers de voir leur bébé si bien portant. Tout d'un coup je tombai subitement malade, je pâlis, je maigris, j'avais l'air d'un squelette, bref, je me mourais lorsqu'une voisine attendrie conseilla à ma mère d'aller consulter à la ville une voyante en renom. Ma mère y alla et cette personne lui conseilla de fouiller dans le lit où je dormais, ce qui fut fait. Ma mère trouva alors un corps résistant, et sortit du lit une poupée en plumes, ayant tête, jambes et un *seul bras*. La croyance populaire fut que si les deux bras avaient été formés, je serais mort! Pouvez-vous expliquer ce mystère, monsieur Donato? »

Par suite d'un accident sous presse, nous sommes obligés de remettre à une date ultérieure, la publication de la « Sorcellerie pratique » annoncée pour le présent numéro.

Lire, dans le prochain numéro, LE SPIRITISME ET L'ENFANT, par Mme JEANNE REGAMEY

LA PENSÉE

Par le Docteur ELY STAR

En notre époque de découvertes scientifiques plus stupéfiantes de jour en jour, où la merveille éclose hier n'est déjà plus que le tremplin d'où pourra jaillir la merveille de demain ; où la physique, la chimie et la mécanique semblent concourir à qui des trois, — seule ou ensemble, — découvrira le plus riche filon dans le mystérieux domaine de l'inconnu, à qui dotera les générations futures de la plus radieuse conquête sur les forces cachées de la nature ; il nous semble intéressant de porter aussi nos investigations sur cette puissance occulte, sur cette étincelle divine qui constitue notre moi, sur la source constante de nos idées et de nos actes, sur ce qui est en nous l'ultime manifestation de la vie universelle : sur *la Pensée*, et sur ses pouvoirs inhérents.

Certes, nul être humain ne sait ce qu'est la vie, en tant que principe ; tout le monde ignore également ce qu'est la matière ; mais, entre l'esprit et la matière, entre la force et les formes, entre ce qui meut et ce qui est mu, il existe *un médium*, un facteur mixte qui, tenant en même temps de *la force* et de *la forme*, de la vie impondérable et de la substance élémentaire, est accessible à nos études, sinon comme cause, du moins comme effets ; ce médiateur, cet agent mystérieux dont la genèse nous est inconnue, mais sans lequel pourtant l'humanité serait encore plongée dans les ténèbres de l'anthropomorphisme, et la nature dans le chaos. C'est, parmi les fluides, l'électricité, en nous, ce qui constitue les multiples manifestations de la pensée.

De même que, dans la nature, l'électricité est le trucheman entre la chaleur et la lumière, de même aussi, la pensée est le lien qui unit la vie à la forme verbale ; l'une est l'âme des choses, l'autre est l'âme des êtres, mais leurs fonctions sont identiques.

En effet, la manifestation ultime de la vie, c'est le mouvement, mais la science sait aujourd'hui que tout mouvement dégage d'abord de l'électricité avant d'atteindre aux deux autres modalités supérieures : la chaleur et la flamme.

Il en est de même de la pensée ; rudimentaire chez l'homme primitif, elle ne se manifeste alors que comme *idée* instinctive avant de se traduire par la compréhension et la conscience.

« Je pense, donc je suis », a dit Descartes ; il aurait tout aussi bien pu dire : je pense donc *je puis*, car la pensée est la genèse *du pouvoir* puisqu'elle est la manifestation de notre *savoir*. Savoir, c'est pouvoir dans le domaine intellectuel, comme aimer c'est pouvoir dans le domaine supérieur des sympathies, des attractions cordiales.

La pensée est « mouvement » quand elle génère une idée devant se traduire par un acte ; elle est chaleur quand elle se manifeste sous le mode actif du vouloir, de la persuasion, du commandement, de la véhémence, de l'espérance ; elle est lumière quand elle revêt la forme spirituelle de l'altruisme, ou quand, emportée sur l'aile puissante du génie, elle perçoit le radieux et fulgurant éclair de l'intuition.

Absolument analogue à sa sœur cadette, — la fée électricité, — la superbe et puissante déesse qu'est la pensée humaine peut revêtir de multiples aspects, selon que l'un ou l'autre de nos trois centres vitaux, — le cœur, le cerveau, l'estomac, — agit indirectement sur elle ; car, de même que la lumière blanche du soleil peut, en passant à travers un prisme de cristal, se décomposer en trois rayons — principes : rouges, bleus et jaunes, de même aussi notre pensée peut être infléchie par le prisme de la réflexion, et se traduire alors comme volonté active, imagination passive, ou intelligence équilibrée.

Il nous semble tout d'abord qu'au point de vue subjectif, la pensée a d'autant plus de force que notre cerveau a acquis de capacités par l'étude. En effet, chez les personnes ignorantes, la pensée a les ailes courtes, elle ne peut, ni prendre son vol facilement, ni planer aux altitudes.

Le savoir est donc bien ce qui constitue la force de la pensée, il est la cause de son « mouvement » ; mais c'est la foi qui est sa chaleur expansive, et la conscience son régulateur et sa lumière.

Dans l'un de ces rares et précieux salons parisiens où l'on cause d'autres choses que politique, pièces à succès, crimes sensationnels, ou froufrous, un vieux savant farci de logarithmes, se trouvait ce soir-là, on ne sait pourquoi ni comment, dans ce délicieux sanctuaire de la pensée où chacun, à tour de rôle, émettait ses idées philosophiques, ses aperçus poétiques, ses trouvailles personnelles, ou ses judicieuses réflexions. Quelqu'un (la maîtresse de maison, je crois) venait d'émettre une théorie un peu abstruse sur les diverses facultés psychiques dont chacun de nous dispose, plus ou moins, et son intéressante péroraison avait été close sur un doute émis.

— « Alors, — s'empressa de lui demander le vieux savant, — si j'ai bien compris, vous ne croyez pas que nous ayons une âme immortelle ?

— « Oh ! Monsieur, reprit la dame interloquée, — j'ai la ferme conviction que nous en avons plusieurs ! »

Quelques minutes plus tard le vieux savant, gêné et gêneur, avait filé à « l'anglaise ».

— Eh bien oui, nous avons trois âmes ! Il y a en nous l'âme animale, qui se manifeste par nos instincts ; l'âme humaine, qui se manifeste par l'intelligence ; et l'âme angélique (embryonnaire), qui se manifeste par nos sentiments.

Les instincts président aux besoins individuels.

L'intelligence préside aux rapports sociaux.

Les sentiments régissent nos sympathies en général, et les liens sacrés de la famille, en particulier.

Il est au moins curieux de noter que, dans l'humanité, ce sont souvent les êtres les plus impressionnables, les plus timides, qui possèdent, — et presque toujours à leur insu, — le don étrange d'influencer autrui d'une manière durable.

Les Mirabeau, de chaire ou de tribune, produisent, il est vrai, des effets instantanés sur les foules de par la puissance de leur éloquence, mais, comme l'ouragan sur le roseau qui se redresse sitôt libre, la fougue d'un tribun ne produit que des effets fugaces, alors que, chez un être peu expansif, il semble que la pensée longtemps repliée sur elle-même, et semblable aux gaz concentrés dans les substances explosibles, mais qu'une étincelle peut faire déflagrer, ait le don de persuader par le verbe, de même parfois d'agir télépathiquement sur des êtres chers éloignés d'eux par la distance.

Cette faculté pourtant, existe avec plus ou moins d'intensité en chacun de nous, seulement beaucoup l'ignorent et d'autres ne savent pas s'en servir faute d'entraînement.

L'organe cérébral qui, en nous, préside aux divers mouvements de la pensée, est comparable à une lyre que notre volonté, aidée par l'imagination, peut, à son gré, faire vibrer plus ou moins harmonieusement.

Indépendamment de ce que l'on peut appeler « nos pensées personnelles », — qui sont comme le canevas de notre moi psychique, — nous sommes soumis aussi à l'influence du courant des pensées ambiantes, lesquelles, d'après le milieu où nous nous trouvons, peuvent être bonnes ou mauvaises, et dont la réceptivité vient se juxtaposer à notre propre fonds avec plus ou moins d'intensité et de durée, et produire en nous, momentanément, des forces ou des faiblesses, selon que notre instrument cérébral, plus ou moins bien accordé, se prêtera à telles ou telles vibrations synchrones à notre état d'âme du moment.

Dr Ely Star.

LE TAROT DE LA REYNE (1)

mis en lumière par NOSTRADAMUS, astrologue et nécromant,

à l'usance de la tant renommée et vertueuse CATHERINE DE MÉDICIS, reyne de France, en l'an de grâce 1556

documents retrouvés et mis en ordre par

Mme DE MAGUELONE

LAME XIII. — Historique. Tandis qu'à Rome, Catherine rêve à son cousin, François Ier conduit sa Cour à Anet où la belle Diane de Poitiers a établi sa résidence et où, en son honneur, le roi ordonne les fêtes les plus somptueuses.

Diane! qui sut payer si royalement la grâce de son père, le seigneur de Saint-Valier (2), condamné à mort par le roi François Ier.

Diane! qui fut par deux fois reine de ce pays, sinon de fait du moins par la seule vertu, les seules grâces de son esprit et de sa beauté.

Diane! enfin, fait ici sa première apparition. Elle sera néfaste, pour longtemps, à notre jeune héroïne, sa rencontre coïncidant avec la première lame fatale du *Tarot de la Reyne* : 13, — qui signifie en amour : sacrifice, c'est-à-dire, en l'espèce : mort du cœur!



Le mariage de Catherine et du futur Henri II se décide là, à Anet, entre deux madrigaux, et l'*acte secret* porté à Rome par un courrier spécial arrivera le 9 juin 1531. Le pape, en présence du cardinal de Gramont et du duc d'Albany, donnera son entière adhésion aux articles du contrat, — sauf à le déchirer si son avantage le pousse à pencher vers la maison d'Autriche.

Pendant près de dix-huit mois il mettra tout en œuvre pour faire avorter ce projet : il compte sur l'œuvre du temps. Il accorde et il reprend sa parole avec une égale facilité, au point que l'un des ambassadeurs, le cardinal de Gramont, jugeant la coupe assez pleine de fourberie et de mauvaise foi, aura sur Clément VII une parole plutôt dure : « Cet homme est le fléau de Dieu! » Ce mot est d'autant plus juste que, peu de temps avant, le pape n'avait pas craint de s'écrier, en faisant allusion à ce mariage : « C'est trop beau! »



O restriction mentale, voilà bien de tes coups!

Pendant ce temps-là, que faisait Hippolyte de Médicis? A l'annonce définitive du mariage de celle qu'il aime, le jeune prélat se révolte. Il parle de se retirer en France afin d'y chercher une diversion à sa douleur. Mais la raison d'état veille. Le pape le nomme légat contre le Turc et il part sans même pouvoir dire à *sa mie* un dernier adieu. Même, à la demande qu'il fera au Saint-Père, d'obtenir cette suprême grâce, il ne sera fait aucune réponse : son bon parent restera inflexible.

Quant à Catherine, elle accepte son sort avec résignation. Qu'en pense-t-elle? Nul ne le sait. Les Murate et la diplomatie papale ont façonné son cerveau et son cœur : elle est impénétrable. En présence du fait inéluctable, son visage reste impassible, ne reflétant pas même l'ombre d'une joie : elle ne dira ni oui ni non jusqu'à la minute suprême.

Et, plus tard, lorsque Hippolyte tombera sous le fer d'un assassin, en rendant visite à Julie Gonzague, — à l'instigation, dit-on, de son frère Alexandre de Médicis, — Catherine ne versera pas une larme, ne prononcera pas un mot de regret.

O sécheresse de cœur! Que sont donc devenus les serments éternels? Envolés, hélas! volatilisés, fondus comme les neiges d'antan.

Interprétation. — *Droite.* Cette carte signifie que l'on renonce : en amour, à poursuivre un rêve pendant longtemps caressé; en affaires, que l'on doit prendre la sage décision de s'arrêter. *Renversée.* En amour : promesse non tenue; en affaires : intérêts sacrifiés par les co-associés.

LAME XIV. — Historique. Le mariage de Catherine de Médicis et d'Henri de France duc d'Orléans fut célébré à Marseille, le 20 octobre 1532, en présence du pape et du roi François Ier.



Hippolyte de Médicis, de retour de sa mission, assistait à la fête. Il ne voulut rien accepter du roi François Ier, à titre de souvenir, sinon un superbe lion d'Afrique venu de Barberousse. « A Dieu ne plaise, dit-il, que je prenne en un tel lieu aucune chose d'importance. »

Le soir de la cérémonie qui eut lieu dans la salle du Consistoire, au moment où l'anneau nuptial est passé au doigt des époux, il était placé aux côtés du Saint-Père : pas un muscle de son visage ne trahit l'intensité de son émotion.

Le lendemain encore, à l'office religieux, il était tout auprès de Catherine, drapée à l'antique, dans son riche surcot de duchesse, la couronne sur la tête. Et cette couronne, œuvre de l'orfèvre Mangot, était si lourde qu'il devait, de temps en temps, la soulever lui-même, sous peine de voir tomber en faiblesse, écrasée sous son poids, la fiancée de l'*autre,*

(1) Voir nos 9 à 11.

(2) « Il estoit bruit que le dict seigneur de Sainct-Vallier avoit menacé le Roy, en son absence, de le tuer, à cause de la défloration d'une sienne fille qu'on dict qu'il avoit violée; et fut la cause qu'il fut mis en cest estat; et de faict n'eust esté le dict grand séneschal, de Normandie, son gendre, il eust esté décapité. »

Mariage de Diane. « Pendant les féries de Pasques 1515, fut espousé Louis de Brézé, comte de Maulevrier, grand séneschal de Normandie, à la fille de M. de Sainct-Vallier; et fut la feste faicte en la maison de Bourbon à Paris, où y estoient le Roy, la Royne et toute la seigneurie. » *Journal d'un bourgeois de Paris sous le règne de François Ier (1515-1536).*

— qui avait pourtant juré d'être à lui! Mais à cette heure, Catherine est rayonnante de joie et d'orgueil. Le souvenir du beau cardinal s'estompe de plus en plus dans son esprit : c'est déjà le passé. Elle entrevoit un avenir plein de promesses : la réalisation de son rêve de grandeur et de gloire.

Le pape, selon un antique usage, était allé surprendre les époux, à leur lever, afin de les bénir. Le roi qui l'accompagnait s'étant aperçu que Catherine ***semblait avoir du soleil au cœur***, ne put s'empêcher d'exprimer, tout haut, le plaisir que cette douce constatation lui procurait. Il le fit gaillardement, comme il avait coutume de parler de ces choses, avec le sel de son esprit habituel. « Allons, dit-il au pape, je crois que cette nuit, nos enfants ont vu le ciel de près. Qu'en pensez-vous? » et sa large face de satyre royal s'éclaira soudain, après ces mots, d'un sourire si large et si franc qu'il valait bien à lui tout seul le meilleur des poèmes.

INTERPRÉTATION. — *Droite.* Elle signifie : union heureuse, bien assortie, conformité de sentiments. ***Renversée*** : séparation, querelles, divorce, manque d'entente, incompatibilité d'humeur.

TROISIÈME SEPTÉNAIRE

LAME XV. — HISTORIQUE. Enfin nous sommes à la Cour! Catherine de Médicis commence à entrevoir la possibilité de réaliser son rêve de grandeur. Elle a un pied sur les marches du trône. Désormais tous ses calculs, toutes les forces de son esprit seront tendus vers ce suprême et unique but : dominer. Pour devenir ***la première*** elle saura mettre en œuvre toutes les ressources d'un art qu'elle connaît à merveille : la dissimulation. Son plan de bataille est prêt...

INTERPRÉTATION. — ***Droite.*** Elle signifie : réussite. En amour comme en affaires : succès. ***Renversée.*** Elle signifie : déclin, acheminement vers la fin d'une affaire : combinaison ou sentiment.

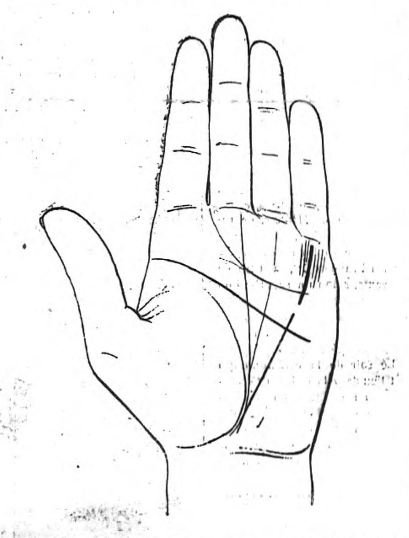
(*A suivre.*) MADAME DE MAGUELONE.

Cours de Chiromancie

Par PAPUS

IV. — La réussite dans les affaires.

Si les jeunes filles pensent à l'amour, si les spéculateurs rêvent de fortunes rapidement acquises, il est des



personnes raisonnables qui ne pensent qu'à réussir d'une façon normale par le succès continu dans les entreprises. Or, il est dans la main une marque certaine d'aptitude aux affaires. Ouvrez la main gauche, regardez sous le petit doigt et voyez s'il y a plusieurs lignes parallèles au dit petit doigt; si elles existent c'est que vous réussirez dans les affaires. Si vous avez besoin d'un gérant pour diriger une entreprise commerciale, celui qui aura ces lignes devra être préféré à tous les autres. Si à la suite de ces lignes, il y en a une plus longue qui descend du petit doigt en se dirigeant vers la racine du pouce c'est que la personne qui possède cette ligne aura un grand succès dans les études scientifiques et surtout dans l'histoire naturelle et la médecine à cause de son intuition.

PAPUS.

LE COIN DES POÈTES

NOS SEIGNEURS LES MORTS

Sous la blonde lueur de nos grands cieux limpides,
Leurs yeux ouverts dans l'ombre, ils écoutent, les morts,
La rumeur qui descend vers le suprême port,
La rumeur des vivants sur leurs faces rigides.

Tous les aïeux couchés dans leurs tombeaux placides,
Par leur esprit subtil, s'inquiètent du sort
Qui dirige nos jours, et leur funèbre effort
Sur nos actes s'étend en bienveillante égide.

La nuit quand tout repose, ils veillent inlassés,
Pour chasser, de nos cœurs, les désespoirs glacés
Qui s'attardent souvent sur la route suivie.

Leur présence invisible escorte nos destins,
Aplanit le sentier sous nos pas incertains,
Car nos Seigneurs les Morts protègent notre vie.

MAURICE CORDIER.

L'abondance des matières nous oblige à remettre au prochain numéro le Cours de Magnétisme de notre directeur, le professeur Donato.

LES SORCIERS DE PARIS (1)

GRAND ROMAN INÉDIT

Par JULES LERMINA

RÉSUMÉ DES CHAPITRES PRÉCÉDENTS

Enfant abandonné, élevé par charité, de groom, Gaston Brame s'est élevé dans la banque Favrol jusqu'au titre de fondé de pouvoir. — Le banquier, menacé par une mort prochaine, voudrait en faire son gendre et son successeur, mais Mme Favrol fait promettre à sa fille de ne jamais accéder à cette union. — Joueur, noceur, Brame a volé son patron en faisant des faux; on est à la veille d'un inventaire, tout va se découvrir, Gaston Brame se sent perdu. — La fatalité le conduit chez un mystérieux comte Tarab, alias le sorcier Ianoda, auquel, affolé, il expose sa situation. — Seule, la mort de Favrol, avant la clôture de l'inventaire, le sortirait du bourbier. — Encore si l'on pouvait le tuer sans risques?... En réponse, Tarab fait procéder Brame à la mort instantanée d'un chien par envoûtement. — L'expérience est concluante..... De son côté Germaine Favrol, désespérée de la décision de son père, va trouver M. Fermat, père de celui qu'elle aime, et lui demande aide et protection. Celui-ci appelle à son secours son associé, le mystérieux Delbar, duquel il obtient consentement de céder à Favrol une invention permettant de gagner des millions. L'appât du gain vaincra chez le banquier l'opposition au mariage de Germaine avec Julien Fermat. Delbar, le sorcier du Bien, va mettre son occulte pouvoir au service de son ami; mais la lutte sera dure, car Favrol, que l'on croyait mourant, semble renaître à la vie... En effet, à la stupéfaction générale, il reparaît à sa banque, accompagné du sorcier Ianoda, son sauveur... A peine arrivé à son bureau, Favrol reçoit la visite de Fermat qui lui explique la merveilleuse invention...

Favrol, dédaigneux d'abord, peu à peu s'intéressait : son flair de financier s'éveillait. S'il n'était pas assez savant pour saisir tous les détails de la démonstration, il faisait crédit à la science de Fermat qui peu à peu, par des explications de plus en plus claires, lui imposait sa conviction. C'était bien, depuis la photographie, depuis l'injecteur Giffard, depuis les explosifs Nobel, la plus belle affaire qui se fût présentée ; l'hypnotisme de la spéculation opérait, Favrol se grisait de l'ivresse des grandes entreprises, il oubliait tout son mal, l'ataxie qui hier encore tordait ses membres, tout, jusqu'au nom de celui qui lui parlait, tout jusqu'à sa haine.

— Mais la préparation de ce métal, son coût, son nom...

— Préparation facile, prix de revient insignifiant. Son nom? Celui que vous voudrez. Lecoq de Boisbaudran a baptisé le Gallium, appelons celui-ci le Favrolium, si vous voulez...

— On le tire?

— De la terre...

— Les procédés ?...

— Je les ai. D'ailleurs, voici les échantillons. Il tient du nickel et de l'aluminium.

— On peut le produire en quantités?...

— Formidables.

— Le procédé est brevetable?...

— On ne peut plus.

— Les expériences?

— Quand vous voudrez...

(1) Voir nos 1 à 12.

— Et au cas où j'accepterais l'affaire, vos conditions?...

Fermat attendait cette question, la seule qui le touchât.

— Monsieur Favrol, reprit-il, ne vous étonnez-vous pas que moi, Fermat, après les dissentiments qui nous ont divisés, j'aie eu l'idée de vous présenter cette affaire que bien d'autres auraient accueillie avec empressement?

Favrol releva la tête ; cette voix rude, presque brutale, l'arrachait à ce rêve d'or dans lequel il se perdait. Le moment de la lutte était venu. Il se ressaisit. Les deux hommes se regardèrent, comme s'ils s'étaient oubliés et se reconnaissaient.

— En tout cas, riposta Favrol, je m'aperçois que vous ne me tenez plus tout à fait pour un homme avec lequel on n'entretient pas de relations, et à vous écouter, il me semble que je témoigne quelque générosité.

— Ne parlons pas sentiment, interrompit Fermat. L'homme que je suis ne fait amende honorable à personne. Il s'agit d'une affaire, rien que d'une affaire...

— C'est vous qui le dites, fit aigrement Favrol. Car tout cela repose sur des affirmations, non contrôlées. Votre terre rare, votre métal inconnu, tout cela peut n'exister que dans votre imagination.

— Je ne vous demande rien, donc vous ne risquez rien. Ou je me suis trompé et nous en restons là. Ou mon exposé est juste... et vous savez le parti que vous pouvez en tirer.

— Soit. Donc vos conditions. J'entends qu'elles n'impliquent aucunes relations ultérieures entre nous. Vous vendez. J'achète. Vous vous engagez à communiquer renseignements, documents et preuves à la personne que j'aurai désignée, en un mot, vous céderez votre invention totalement, sans prétention quelconque à une immixtion dans la direction de l'entreprise.

— Entendu. Restent à fixer les termes de notre contrat... conditionnel.

— Ne me ruinez pas, ricana Favrol.

— Je ne demande rien, pas un sou de capital, pas de quantum, si minime soit-il, sur les bénéfices.

Favrol eut un haut-le-corps :

— C'est donc que l'affaire est mauvaise et que vous vous êtes moqué de moi ?

— Non. Mais voici : mon fils, Julien Fermat, aime mademoiselle Germaine Favrol, et vous donnerez votre consentement à leur mariage.

Le financier laissa tomber ses deux mains à plat sur la table :

— Jamais! cria-t-il.

— Alors j'ai bien l'honneur de vous saluer, dit Fermat en se levant et en rejetant ses papiers dans sa serviette. Mille regrets de vous avoir dérangé.

Favrol était à demi suffoqué : toutes ses colères lui remontaient au cerveau. Il ferait beau voir qu'il cédât à cet homme qui l'avait injurié, outragé !...

Et pourtant... l'affaire! Car ce n'était pas vrai qu'il doutât de la parole de Fermat et la conviction qu'il avait de son honnêteté et de sa compétence triplait sa fureur. Selon toutes apparences, l'affaire était réelle, il l'eût acquise à coups de millions... mais se déjuger! rouvrir sa porte à ceux qu'il avait chassés! plier devant sa femme, devant sa fille, pour qu'on se moquât de lui, pour que cet honnête homme, cet imbécile de Fermat pût se vanter de l'avoir mâté, lui, Favrol! Non, cent fois non!...

Fermat ne se hâtait pas de sortir; il comprenait ce qui se passait dans le cerveau de son adversaire.

Mais ce qu'il ne devina point, c'est que tout à coup une idée germa dans la tête surchauffée de Favrol, un souvenir oublié, qui pourtant datait d'hier et qui, dans ce trouble passionnel, s'était relégué au second plan...

— Un instant, dit Favrol. Nous n'avons pas fini...

— A vos ordres, répondit Fermat sans autre surprise.

— Je vous demande deux minutes, reprit Favrol. Je tiens à ce qu'on ne nous dérange pas, et j'ai une petite opération à terminer.

Il écrivit quelques mots sur une fiche et sonna. Il remit le papier au garçon.

— Qu'on téléphone tout de suite et qu'on me monte la réponse... j'attends.

Le garçon étant sorti, Favrol dit :

— J'ai été brutal. Bah! vous n'êtes guère patient vous-même. Votre demande m'a rappelé les circonstances dans lesquelles nous nous sommes séparés et, comme on dit, mon sang n'a fait qu'un tour.

— Je ne vous en veux pas...

Encore une fois, la physionomie de Favrol avait changé; il avait éteint son regard, détendu son masque. Maintenant c'était la tête du vieux maquignon, penaud, madré, un peu goguenard.

— Vous savez bien, reprit-il en haussant les épaules, que votre proposition est inacceptable, pour un tas de raisons. D'abord je ne vous aime, ni vous ni votre fils...

— Ce n'est pas vous que mon fils épousera.

— Ça c'est vrai. N'importe. Je ne veux ni de lui pour beau-fils ni de vous...

— Pour compère, je le sais bien. A deux de jeu d'ailleurs. Mais nous ne nous épousons pas non plus, que je sache. Je vous jure que, si vous ne tenez pas à me rencontrer, ce n'est pas moi qui vous imposerai ma présence. Les enfants, chez eux, nous chez nous, chacun de son côté...

— Votre fils n'a rien...

— On ne vous demande pas de dot. Je me charge de tout. S'il vous plaît garder l'invention pour vous seul et n'en point donner part aux enfants, libre à vous. Mon fils aime votre fille et n'a cure de vos millions.

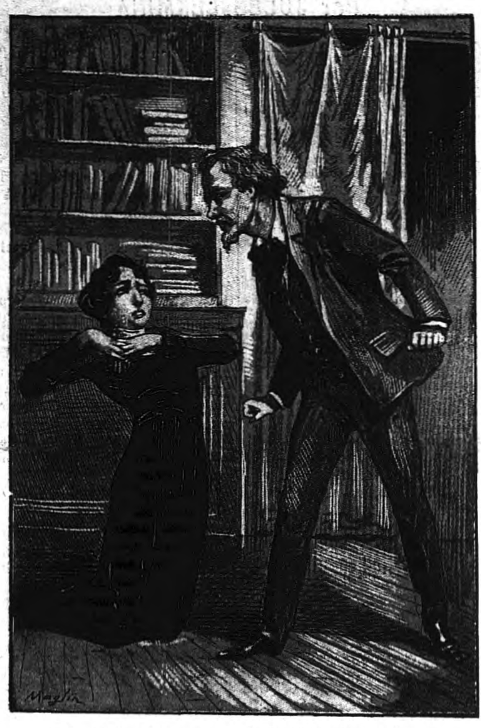
— Il voudra se mêler de mes affaires, de la direction...

— Point. L'invention sera à vous, faites en des choux et des raves. Si la chose me tente, j'en trouverai bien une autre...

Favrol ne répliqua pas tout de suite : Fermat, au fond, était fort étonné. Si Favrol discutait, c'était donc qu'il ne considérait pas la capitulation comme impossible. L'appât des bénéfices possibles avait-il donc si promptement triomphé de ses rancunes. C'était vraisemblable et pourtant, malgré lui, Fermat s'inquiétait : le matois avait tant de tours dans son sac.

S'il avait pu lire dans le cerveau de Favrol, il y aurait déchiffré ceci :

— Imbécile! j'aurai ton invention et tu n'auras pas ma fille.



Elle était tombée à genoux, se tordant les mains, sanglotant.

Décision prise, irrévocable. Seulement avant de diriger l'entretien sur son but, fixé d'avance, il attendait quelque chose et temporisait. Enfin on frappa à la porte. C'était le garçon à qui Favrol avait remis une note tout à l'heure. Le banquier, sans un mot, tendit la main et prit une fiche, sur laquelle il jeta rapidement les yeux.

— Bien! fit-il.

Fermat étudiait attentivement la physionomie du vieillard : il lui sembla voir fulgurer dans ses yeux la lueur rouge d'un éclair. Mais Favrol, reprenant :

— Mille pardons! vous disiez donc?... Ah oui, votre

fils !... la chose ne me sourit guère, je l'avoue... si encore vous regrettiez vos vivacités d'antan, si vous le disiez...

— Bast! S'il ne fallait que cela...

Favrol prenait l'air bonasse, presque naïf :

— Au fait, les enfants ne sont pas responsables... ce n'est pas votre fils qui m'a écrit des choses... plutôt désagréables... et puis, s'il est vrai que ma fille aime ce garçon-là !...

Peut-être tendait-il trop la corde : sa prétendue franchise prenait des allures de parfaite hypocrisie qui n'échappaient pas à Fermat, de plus en plus intrigué :

— Voyons, continuait Favrol, vous me prenez à la gorge, comme cela... que fait votre fils en ce moment? Où est-il?

— Il voyage, son retour est l'affaire d'une semaine, d'une quinzaine au plus...

— En voyage? Et où donc?...

— Je l'ai envoyé en Amérique pour certaines recherches. Mais il doit s'être déjà embarqué pour le retour...

— Cela me donne au moins le temps de réfléchir un peu. C'est bien mon droit. Vous dites qu'il est en route... par quelle voie?...

— Par le Liverpool-Lloyd, je crois...

— Bonne compagnie, flotte solide. Ils ont le *City of Edinburgh*, le *White Shav*...

— Le *Cumberland*, c'est lui qui ramène Julien...

— Ah! le *Cumberland*... très bien, très bien !...

Puis, comme prenant une décision subite :

— Monsieur Fermat, dit-il, jouons cartes sur table. Votre invention me plaît et si elle est bien ce que vous dites, je la prends. Et je la paierai !... Oui, oui, ajouta-t-il sur un geste de Fermat, si happechair que vous me croyiez, je ne suis pas un voleur, je ne prends rien pour rien...

— Je ne veux rien de plus que ce que je vous ai demandé...

— Mais s'il me plaît, à moi, de faire davantage...

— Ah ! si vous le prenez ainsi !...

On lui avait donc changé son Favrol ! Du désintéressement, de la générosité ! il y a donc des miracles!

— Entendons-nous, continuait Favrol. Ce mariage m'exaspère et je ne donne pas mon consentement, comme ça, tout de go. Il faut d'abord que votre fils soit là. Je ne prends pas chat en poche, je tiens à le voir, à l'interroger, à savoir si — il esquissa un gros rire — il vaut mieux que son père...

— Pour cela, je vous l'affirme ! s'écria Fermat sur le même ton, de même que votre fille vaut mieux que vous ! Alors, parlons franchement, d'homme à homme. Je ne vous demande pas de répondre oui tout de suite. Mais, en réalité et dans le for de votre conscience, vous ne rejetez pas absolument mes conditions...

— Franchement, reprit Favrol, je suis furieux, mais je ne dis pas non. Est-ce qu'on fait toujours ce qu'il vous plaît? Seulement rien, absolument rien de décisif avant le retour de votre fils...

— C'est entendu !

— Et si d'ici là vous cédiez l'invention à un autre !

— Ce n'est pas, à moi, Fermat, que vous attribuez cette vilenie possible...

— N'empêche que, moi, Favrol, je prends une sorte d'engagement et que vous n'en prenez aucun...

— Ma parole?...

— Oui, je sais. Mais je suis Favrol, l'incorrigible Favrol... On ne se refait pas. J'aime qu'on écrive...

— Qu'on écrive... quoi?

— Mais... quelque chose dans ce genre — Je m'engage céder à M. Favrol — qui accepte — la formule de l'accumulateur dont la description est ci-jointe — vous épingleriez votre dessin — le jour où il donnera son consentement au mariage de son fils avec sa fille Germaine...

— Je suis prêt à signer cela des deux mains...

— On ferait cela en double... sur papier banal, ça suffirait. Tenez, mettez-vous sur le coin du bureau, écrivez cela comme vous l'entendrez...

— Votre formule me va...

Et Fermat écrivait, de sa grosse écriture, lourde et solide, répétait chaque mot.

Favrol suivait le jeu de la plume, toujours souriant :

— Voilà qui est fait, dit-il. J'ai bien peur de devenir votre compère... Ah! mais, j'y pense!

— A quoi?

— Vous me rendrez cette justice que j'y vais bon jeu bon argent. Puisque nous avons quinze jours devant nous, je vais faire procéder à des études préliminaires... le prix de revient... les meilleures localités pour les premières installations... je vais engager des fonds...

— Prétendez-vous que je les avance...

— Non. Mais enfin, si après cela vous ne vouliez plus de ma fille...

— Hein?

— Dame! si votre fils changeait d'idée...

— Je vous dis qu'il aime Germaine...

— Peuh ! l'amour !... encore une fois, je suis un vieux dur à cuire. Je prévois toutes les éventualités...

— Mais lesquelles! Expliquez-vous donc, à la fin! Il faut vous tirer les paroles avec un tire-bouchon !

Fermat s'irritait : il soupçonnait des trahisons.

— Si c'était, par votre fait ou par celui de votre fils, que ce mariage n'eût pas lieu... tenez, sait-on qui vit ou qui meurt...

— Nous sommes vivants, bien vivants...

— Cela ou autre chose... vous déplairait-il d'ajouter quelques mots, comme ceci par exemple... au cas où par force majeure ce mariage ne pourrait avoir lieu, la présente convention n'en aurait pas moins son plein effet... Hein? ça ne dit rien, et, moi, ça me satisfait...

Fermat, très honnête, était le plus piètre des hommes d'affaires, si bien que tout à coup il eut honte de ses défiances. Après tout, Favrol avait bien le droit de supposer tout, même l'impossible ; et rapidement il écrivit les lignes demandées.

— Voilà qui est bien, dit Favrol. Maintenant joignez à ce papier deux ou trois documents. A votre choix ! Vous voyez que je suis confiant à mes heures.

Fermat obéissant, prenait dans sa serviette les pièces principales du dossier, qui donnaient la caractéristique de l'invention. Favrol lui tendit aimablement une épingle.

— Quand nous reverrons-nous? demanda Fermat.

(*A suivre.*) JULES LERMINA.

TRÈS PROCHAINEMENT :

LEMOINE ET LES ALCHIMISTES

Cuirasses et Armes défensives

Par ALFRED MARTEZÉ

Faute d'un titre assez précis pour représenter en peu de mots ma pensée, j'ai pris celui-ci qui n'a rien d'offensif malgré son aspect militaire.

Le but de cet article et de ceux qui suivront est très simple. — Fournir aux lecteurs et lectrices de la *Vie Mystérieuse* et rassembler avec leur aide une série de réponses, de raisons, d'arguments qui leur permettront de défendre leurs convictions anciennes ou nouvelles concernant les sciences qui sont étudiées ici. — Il y a des attaques dont il ne faut pas s'exagérer l'importance ; ces attaques partent généralement des gens têtus, prévenus, intéressés à démentir. Ces gens-là vous les connaissez, ceux qui vous entourent les connaissent, leurs attaques, leurs critiques tombent à plat, car l'agresseur est d'avance disqualifié. Il faut les négliger, ne pas essayer de combattre ceux qui de parti pris ne s'avoueront jamais vaincus. Tout le monde connaît le proverbe : « A blanchir un nègre on perd sa lessive. » Tout ce qu'il faut faire dans ce cas, c'est de trouver un ou des arguments qui montrent que les édifices qu'ils veulent bâtir en regard du vôtre manquent aussi de fondations. Vous obtiendrez une trêve et c'est du temps de gagné. Comme je le dis plus loin le temps travaille pour nous.

Il est d'autres attaques faites par des personnes sérieuses, de bonne foi, de réputation connue et contre lesquelles il faut savoir se défendre avec fermeté et avec courtoisie.

De ce nombre sont certaines critiques faites au nom de la science matérialiste et de certains principes qui furent déclarés, tout comme d'autres, immortels et qui semblent s'effriter. — Il ne faut pas exagérer la science officielle, et ses mérites. — Je ne sais quel humoriste a dit : « La Science officielle et l'Académie française sont deux vieilles dames pleines de respectabilité; elles ne mettent pas le nez à la cuisine où s'élaborent les plats nouveaux, sauf pour tracasser chef et marmitons, mais elles en parlent au salon et savent, au dîner, s'attribuer l'honneur des plats réussis. »

En des termes plus élevés, tout ce qui occupe une situation officielle ou en vue ne peut, sous peine de ridicule, se commettre à des essais hors-scientifiques, mais sait bien au moment de la réussite reconnaître, légitimer ces enfants perdus du progrès qui sont : 1° vous qui me lisez d'un cœur pur, désireux du juste, du vrai, du bien ; 2° tous ceux qui s'écartent des sentiers tracés.

Au nom de la science officielle de 1909 et des lois qu'elle a acceptées on peut, c'est entendu, faire passer de forts mauvais quarts d'heure aux croyants des sciences occultes. C'est une chose que chacun sait... mais ce que chacun sait aussi, c'est qu'au nom de certains principes « tabous autrefois » démodés aujourd'hui ou retournés comme une vulgaire peau de lapin, on a fait passer de fort mauvais quarts d'heure aux partisans du plus lourd que l'air. — Delagrange, Farman, Wright ont donné la réponse. — L'histoire des siècles n'est faite que de cela. Paradoxes hier : vérités demain.

Ne prenons donc pas peur des arguments fournis par les sciences dites exactes. Elles n'ont qu'un inconvénient, c'est de détourner certains cerveaux d'études, qui, plus que la science matérialiste, conduiraient au vrai bonheur.

L'important est d'avoir un certain nombre d'arguments qui puissent contre-balancer ceux qui portent l'estampille officielle des vérités admises dans les milieux scientifiques « bien pensants » de 1909.

Ce dont il faut bien se pénétrer, c'est qu'il y a, dans l'état actuel des sciences occultes, beaucoup de points vulnérables, que là plus qu'ailleurs la critique est aisée; mais il faut aussi se rappeler que « tout travaille pour nous »; que « tout cerveau humain peut et doit être avec nous. » Pour travailler à la « grande science » il n'est pas besoin d'argent, de laboratoire, d'ateliers, d'essais. Il suffit de s'observer dans la joie dans le calme, dans la douleur.

Je n'ai pas la fatuité de prétendre que nos armes seront de première trempe, mais comme il ne s'agit pas d'offensive elles ébrécheront sûrement celles qu'on leur opposera. C'est un résultat. Il suffit parfois à transformer les ennemis en alliés.

Dans un prochain article nous verrons ce que l'on peut répondre à ceux qui accusent les personnes qui : « croient aux rêves, d'être des malades, des névrosés, des hystériques, des dégénérés. »

ALFRED MARTÉZÉ.

Les lecteurs et lectrices de la *Vie Mystérieuse* sont invités à nous poser des questions dans le genre de celle-ci : « Que faut-il dire à ceux qui, au sujet de telle science, nous disent ceci... »

Nous verrons à les armer à ce sujet.

Conseils pour atteindre une longue Vie *(fin)*

Par ERNEST BOSC (1)

Voici une recette infaillible contre les maladies; le poète la garantit du moins :

Un quarteron d'indifférence,
Autant de résolution,
Dont vous ferez infusion
Avec le jus de la patience ;
Point de procès, force gaîté.
Deux onces de société
Avec quelque peu d'exercice,
Point de souci, ni d'avarice,
Trois bons grains de diversion,
Aucun excès de passion...
Vous mêlerez le tout ensemble
Pour en prendre, si bon vous semble,
Autant le soir que le matin
Avec un doigt de fort bon vin.
Vous verrez que cette pratique
Aux maladies fera la nique.

La dernière formule de ce poète inconnu est peut-être un peu vieillotte, mais enfin les conseils qui la précèdent ont du bon, et c'est pourquoi nous avons donné la dite Recette.

Ces conseils sont fort justes et leur application extrêmement utile à tous les âges, en général, bien que donnés aux vieillards en particulier.

Ce qui contribue à calmer l'excitation et les passions, nous l'avons vu, c'est le Végétarisme, de très nombreux auteurs nous démontrent le fait, ils nous font voir aussi que la sobriété doit être mise au premier rang à ce sujet, pour devenir Centenaire.

Ainsi d'après l'Historien Josèphe, les Esséniens ne vivaient que de pain et de bouillie, ils dépassaient souvent cent ans et en tout cas, mouraient toujours très âgés, passé quatre-vingt-dix ans !

Lucien (1) nous dit que les Chaldéens dépassaient le siècle, parce qu'ils ne se nourrissaient que de pain d'orge.

D'après Bagard (2), les anciens habitants du Brésil, qui étaient végétariens et très robustes, aussi robustes à cent ans que les Européens à soixante ans, devenaient extrêmement âgés.

Dans les calculs d'un pince-sans-rire, la sobriété est haut cotée, puisqu'il dit : « La Vie humaine est une partie, qui se joue en cent points; l'hygiène donne trente-trois points, le calme vingt et la sobriété en toutes choses quarante-sept points ».

Ce qui justifie Benjamin Ward Richardson, quand il dit que : « Celui qui veut vivre cent ans, ne doit ni fumer, ni boire, et manger fort peu de viande ; se lever de très bonne heure et travailler le moins possible à la lumière artificielle. » Il ajoute : « Il ne recherchera pas la fortune ; il ne se fâchera jamais et il devra maîtriser ses goûts ambitieux ».

On voit l'unanimité des opinions au sujet de la longévité; on

(1) Voir le n° 12.

(1) *De macrobis, in* LOTTIN, Almanach des Centenaires. Préface, p. XV.
(2) Recherches et observations sur la durée de la vie humaine, 1754.

l'obtient par la frugalité et le Végétarisme et on précipite la vieillesse en introduisant dans l'organisme les toxines qui produisent la sclérose, la grande ennemie de l'homme.

Les maladies du cœur et des artères : l'artério-sclérose, dont nous avons parlé à maintes reprises et dont nous avons vu la cause et la fréquence chez le vieillard, ainsi que l'insuffisance rénale qu'elle produit sont l'une et l'autre justiciables du régime végétarien, qui ne produit pas de toxines. — Ajoutons que les végétaux, pour la plupart, ne se décomposent qu'avec une lenteur extrême et les fruits en particulier, par les nombreux acides organiques qu'ils renferment, jouissent d'un véritable pouvoir antiseptique, voilà pourquoi le Régime Fruitarien est si bon pour certaines maladies et absolument indiqué.

Dujardin-Beaumetz dans ses *Cliniques* a insisté sur les propriétés antiseptiques très puissantes qu'ont les *acides végétaux*, particulièrement ceux des fruits, aussi est-il un défenseur acharné de la *Diète Lacto-végétarienne*, complément de toute thérapeutique sérieuse.

Chez les carnivores, chez les carnassiers, le lion par exemple, comme le régime carné ne laisse que fort peu de déchet, le gros intestin est fort court et ne se vide qu'avec de grandes difficultés : l'intestin de l'homme est au contraire beaucoup plus long : cette différence indiquerait donc le régime qu'il doit suivre. Parmi les écrivains, qui ont nié la longévité des Végétariens, nous ne trouvons qu'une voix discordante, celle d'Oscar Commettant au milieu du concert des auteurs qui ont déclaré d'une façon unanime, que le Régime Végétarien assurait la Longévité.

Voici, en effet, ce que ce critique d'art écrivit dans son livre, *Voyage aux Etats-Unis*, il y a plus d'un demi-siècle :

« Le club des Légumistes serait aussi bien nommé le *Club des Morts de Faim*... (1). Les hommes qui mangent de la viande, sont plus vigoureux et vivent plus longtemps que ceux qui s'en privent... Mais les hommes voient toujours ce qu'ils veulent voir et bien rarement ce qui est. »

Ce que nous voyons bien, nous, c'est que l'unanimité de ceux qui ont étudié sérieusement la question sont d'un avis tout différent de celui d'Oscar Commettant, ensuite le Végétarisme facilite incontestablement les fonctions digestives, qu'on doit soigner à tout âge, et à *fortiori*, plus on avance en âge.

On doit mâcher avec soin ses aliments, aussi peut-on dire qu'une belle et bonne dentition est presque un brevet de longue vie et que le mauvais état de la bouche amène une sénilité précoce.

On doit manger avec une sage lenteur, tout au moins sans hâte, sans se presser et sans aucune excitation.

L'excitation n'est bonne qu'en ce qui concerne les exercices physiques du corps et ceux-ci ont un double effet utile : donner de la souplesse aux muscles, et amener ensuite une transpiration des plus utiles, car c'est par elle que nous chassons de notre corps toutes les impuretés qu'il renferme et qui contiennent en germe les maladies et favorisent leur éclosion et leur développement.

Ernest Bosc.

(1) Il est probable que notre critique avait dû faire au Cercle un maigre déjeuner ou plutôt un déjeuner maigre, qui ne lui avait pas convenu, d'où sa mauvaise humeur : *Inde iræ !*

LE MYSTÈRE DE LA MORT

RÉSULTAT DE NOTRE ENQUÊTE *(fin)*

M. *Tenibor*, à Reims, détourne la question. Ce n'est pas le mystère de la mort qui l'intéresse, mais le mystère de la vie :

« En effet, ne vous semble-t-il pas préférable de chercher à résoudre tout d'abord le problème de la vie, avant celui de la mort ? La vie est un fait certain alors que la mort n'est qu'une idée que l'individu se forme lui-même. Nous ne pouvons nier la vie, mais nous ignorons son essence et sa raison, donc la vie est un problème certain, réel ; la mort n'en est pas un, puisque nous ignorons s'il y a quelque chose en dehors de nous qui réponde à cette idée. Non il n'y a pas de mystère de la mort ; il n'y a que le mystère de la Vie. Eclaircissez ce mystère, résolvez ce problème, et cela d'une manière complète, absolue, vous n'ignorerez plus rien dans l'Univers. Que vous sachiez d'une façon certaine ce qu'est la Vie, de quoi elle se compose, quelle est son essence, quelles sont ses limites dans le temps comme dans l'espace, si toutefois ces limites existent, vous saurez tout de la destinée de l'individu et des individus.

« Comment pouvez-vous trouver la vérité, en la cherchant en dehors de vous-même ; c'est pourtant ce que vous faites lorsque vous vous demandez : Qu'est-ce que la Mort ? Il n'est qu'une seule chose que chacun de nous peut savoir d'une façon certaine, précise ; c'est sa propre sensation, et la sensation c'est la vie. L'individu est certain qu'il vit, seulement il ignore de quoi se compose cette Vie ; c'est donc là seulement qu'il y a un véritable problème ; c'est là seulement qu'il faut chercher, car il n'y a que là que l'on peut trouver quelque chose. »

A. T. B., à Bordeaux, est laconique. Il nous dit simplement :

« Le n° 4 de la *Vie Mystérieuse* répond à ma conviction quand il dit que la vie est un rêve. »

D'un article envoyé par M. Maurice Cordier, j'extrais les lignes suivantes :

« Le lendemain de la mort ? Est-ce le néant ou la vie. Ou n'est-ce qu'un état transitoire entre deux existences successives, deux réincarnations ?

« Le lendemain de la mort est-il fait de la vie éternelle que Dieu réserve à ses élus dans le Paradis ou de l'enfer maudit où brulent *in æternum* les damnés et les réprouvés ?

« Question angoissante et complexe que les esprits les plus familiarisés avec les choses de l'au-delà ne peuvent trancher qu'avec des hochements de tête.

« Il est rationnel, et cela en vertu de tous les lieux communs émis sur la matière, il est rationnel, dis-je, d'admettre la survivance de l'être humain. Notre esprit et notre cœur l'exigent.

« Les lois occultes l'autorisent-elles ? Là gît le mystère encore insondable, car, jusqu'à plus ample informé, l'on peut supposer que les manifestations, les émanations de prétendus esprits surnaturels ne sont que les fantômes, les cristallisations des pensées, des désirs qui nous hantent et de nos sentiments intimes, extériorisés par la force de fluides ou rayons inconnus, radiant inconsciemment de nous-mêmes et que la science psychique actuelle n'a pas encore pénétrés ni identifiés.

« En tout état de cause, sans repousser les dogmes intransigeants et parfois puérils, à première vue, que les religions offrent à notre inquiète et légitime curiosité, j'incline assez vers la théorie mise en lumière par un occultiste éminent.

« L'auteur part du principe suivant : L'homme-matière est un état temporaire, qui mène à l'homme-esprit.

« Il est louable d'admettre que le corps humain tel qu'il est constitué ne représente pas le summum de la perfection. On voudra bien reconnaître que la matière bornée, finie est un impédimenta alourdissant, étouffant l'âme et qu'en vertu même du progrès perpétuel, le but final de l'esprit, c'est de chercher à se dégager du poids qui l'accable, de rejeter la misérable guenille humaine pour s'élancer ensuite librement dans l'infini.

« Cette conquête de l'infini ou de l'autre vie, dans un autre plan de l'éther, ne sera donnée à chaque homme que lorsqu'il aura atteint le degré de perfection morale nécessaire, fixée par des lois éternelles et inéluctables.

« Et cette perfection, chacun de nous, dans son libre arbitre, est tenu d'essayer de la posséder, en donnant à sa vie terrestre les directives indispensables. C'est le but de la vie, De là par voie

de conséquence, l'homme-sage, le demi-sage, et l'homme-mauvais.

« Le premier, après un stage ici-bas plus ou moins long en rapport avec sa puissance de perfectibilité, rejoint à sa mort le plan astral correspondant à son degré de sainteté. La mort, dans ce cas, c'est le vestiaire où on laisse son corps pour entrer dans la vie éternelle de l'esprit.

« Le demi-sage et le méchant sont condamnés mathématiquement à se réincarner pour travailler à l'amélioration finale. Et les vies successives, rançons les unes des autres, seront imposées jusqu'à ce que l'humanité ait couru le cycle qui lui est imparti.

Un ami de la *Vie Mystérieuse* appelle la mort « une délivrance » dans les trop pessimistes lignes que voici :

« La mort est la délivrance de l'âme, après une longue et pénible captivité dans un instrument appelé « corps » où elle subit plusieurs punitions appelées faim, froid, douleurs, etc., pour le physique. Pour le moral, elle souffre des lois fausses et injustes qu'elle est obligée de subir, elle souffre par l'orgueil, l'égoïsme, l'avarice, étant, tour à tour, bourreau et victime, jusqu'au jour de la liberté où elle prend son vol. Et c'est cette délivrance que l'on appelle mort! Et c'est au moment où la souffrance cesse pour faire place au soulagement que tout le monde pleure, que l'on revêt des habits de deuil, que chacun prend un air de tristesse! »

M. *A. V.*, à Roanne, dit :

« La mort, telle qu'on la conçoit, est une désagrégation des cellules, l'arrêt du mouvement pour la matière, l'extinction des pensées personnelles pour l'esprit, la séparation de cette matière et de l'esprit qui l'habitait... mais quelles causes donner à cette décomposition chimique? Eh bien! il n'est encore au pouvoir de personne de donner un nom à ces causes. On doit les considérer comme des forces encore inconnues, entrant en jeu sous l'impulsion de certaines forces occultes... et qui ne seront au pouvoir de l'homme que dans un temps indéfini. »

Nous terminerons par cette citation notre enquête sur le *Mystère de la mort*, nous excusant encore auprès des lecteurs dont nous n'avons pu donner l'opinion. Nous aurons souvent l'occasion de nous mettre en rapport avec les amis de la *Vie Mystérieuse*, et nous donnerons la priorité à ceux que nous avons, cette fois, involontairement écartés.

UNE ŒUVRE

" Le Livre de la Mort "

Au milieu du fatras d'une littérature décadente et qui ne pardonne guère à ceux, — et je suis du nombre, hélas! — qui ne peuvent en comprendre les trop spéciales subtilités, — je viens de découvrir, et de lire avec autant d'étonnement et d'attention que de vraie satisfaction, l'œuvre d'un jeune, d'un érudit, d'un intrépide, qui, au moins, n'est ni un cynique, ni un blasé, mais un flagellant des turpitudes éhontées étalées par les spéculateurs et les insulteurs du cadavre. Edouard Ganche, qui vient de nous donner *Le Livre de la Mort*, avait achevé cette œuvre à vingt-six ans — il en a aujourd'hui vingt-huit et malgré sa jeunesse il fait preuve d'un grand savoir, d'une observation pénétrante, sûre, et d'un réel talent d'écrivain.

Le Livre de la Mort, — qui, comme son titre l'indique, n'est rien moins que gai, — nous promène de l'Hôpital à l'Amphithéâtre, et de la Morgue au Cimetière!

Rien de fantaisiste, dans ce volume, original, de près de 300 pages. On sent que l'auteur a voulu tout voir, tout examiner, et cela, non par curiosité, mais pour se documenter, et signaler certains abus, certaines ignominies qui sont d'autant plus lugubres et plus infâmes, qu'elles ont lieu en des sortes de sanctuaires scientifiques, dans lesquels tout semble permis, et reste impuni.

La *Prière à la Mort*, qui commence le livre d'Edouard Ganche, est une sorte de litanie funèbre, pleine d'ampleur et de majesté :

« O mort omnipotente..., implacable..., immortelle..., divinité des ténèbres..., des deuils..., des afflictions..., invisible et obstinée ennemie de la Vie..., bourreau des êtres..., force mortifère de la Nature..., inévitable but des existences..., triomphatrice éternelle!... O mort!... O mort!... O mort!... Aie pitié de nous! »

Dans un chapitre : *Chiens! à la Curée!* nous entendons un fantôme raconter les stupéfiantes profanations dont ses derniers moments sur la terre furent l'impuissant témoin. On frissonne, vraiment, à la lecture de ces pages, et l'on se demande si tant d'abjection est vraiment possible de la part des humains, et si l'amour n'efface pas jusqu'à son nom, (pourtant si auréolé), lorsqu'il frôle impudiquement, le cercueil d'une pauvre mère qui mourut dans l'horreur et l'épouvante!

L'Agonie est un autre chapitre qui, à lui seul, vaut tout un roman; roman d'amour où ne manquent ni les épanouissements des soleils d'été, ni les déchirements de l'éternelle séparation!

Mais à quoi bon, lorsqu'apparait une si étonnante publication, essayer d'esquisser ce qui vaut d'être lu en son entier?

On peut tirer de chacun des chapitres de ce livre un drame ou une tragédie.

L'auteur, pour ne blesser aucune personnalité, nous donne la clé, qui, aisément, nous fait découvrir et la Ville, et les quartiers, et les gens qu'il a, dans sa fièvre de savoir, inspectés, interrogés et sondés.

Il faut se pénétrer de ces pages cinglantes, pour bien juger du sang-froid très spécial avec lequel les « hommes du métier » jonglent avec les morts, sans vouloir se pénétrer que le moindre lambeau de chair, le moindre débris d'os ne doivent servir qu'à des études, non à des sacrilèges!

En attendant que l'incinération remplace, enfin, l'enfouissement dans la terre, le dernier chapitre du *Livre de la Mort* trace, sous un aspect saisissant de vérité, le tableau actuel des cimetières, ces « prodigieux caravansérails de l'humanité. »

Les cimetières des métropoles, (tel le Père-Lachaise, à Paris), sont des villes mortes, malsaines, implantées au milieu de la ville vraie où les humains essaient de vivre, empuantis, aveuglés par les merveilles du progrès! L'on ne peut que faire des vœux, avec l'auteur du *Livre de la Mort*, pour que ces « sépulcrales hôtelleries où logent tous les morts », — et dans lesquelles le riche a ses appartements réservés, — disparaissent, enfin, et par mesure d'hygiène, et par application du chimérique principe d'égalité.

Personnellement, je fais aussi des vœux pour que le Ciel prête longue vie à Edouard Ganche. Il ne se spécialisera pas, j'en suis sûr, dans ce genre trop particulier pour quelques-uns, puisqu'il faut être penseur pour l'apprécier, et, sans être grand clerc, je lui prédis une belle place dans notre littérature (1).

D[r] E. MESNARD,
Membre du Comité du syndical national de la Presse et des gens de Lettres.

(1) La *Vie Mystérieuse* adressera *Le Livre de la Mort* à ceux de ses lecteurs qui le désireront, contre mandat de 3 fr. 50.

Le Mouvement psychique

Une nouvelle Revue. On nous signale l'apparition d'une nouvelle Revue littéraire qui a pour titre *L'Auréole*, rédaction et administration, 34, rue Saint-Louis-en-l'Ile, à Paris. Abonnement annuel 9 francs.

Notre jeune confrère, de tendances très libérales, offre l'hospitalité de ses colonnes, sous la responsabilité de chacun, à tous ceux qui sont désireux de se faire connaître, quelles que soient leurs croyances et les idées qu'ils défendent. Nous avons constaté avec plaisir que l'*Auréole* a l'intention d'ouvrir une large place à toutes les questions psychiques.

Nous souhaitons à notre confrère tout le succès qu'il mérite.

Société spirite expérimentale de France. C'est avec un vif plaisir que nous constatons l'affluence des adhésions au siège de cette Société, (43 rue de Trévise).

Son sympathique fondateur, M. H. CABASSE LEROY, lauréat de l'Académie de Médecine, dirige, dans le nouveau local de la Société (rue Turgot) les soirées expérimentales avec un doigté qui lui fait honneur.

Un témoignage de sympathie. La *Société magnétique de France* vient d'adresser au professeur Donato la lettre suivante :

« Paris, le 18 juin 1909.

« Cher Monsieur,

« J'ai la satisfaction de vous annoncer que la *Société magnétique de France*, en reconnaissance des services que vous rendez à la cause, a décidé, dans sa séance du 12 juin, de vous délivrer son diplôme commémoratif d'admission avec mention spéciale.

« Pour le Président :
« Le Secrétaire de la Société magnétique
« H. DURVILLE. »

CONSULTATIONS de la VIE MYSTÉRIEUSE : Avis, Conseils, Recettes et Correspondance

AVIS IMPORTANT ; *Une large place est réservée, dans chaque numéro de la* **Vie mystérieuse**, *pour répondre à toutes les questions que nos lectrices et lecteurs voudront bien adresser à nos différents collaborateurs. La direction littéraire et scientifique de la* **Vie mystérieuse** *restant étrangère à cette partie consacrée aux consultations médicales, consultations graphologiques et astrologiques, les lectrices, lecteurs et abonnés devront écrire directement à chacune des personnalités sous l'autorité et la* **responsabilité** *desquelles sont faites ces différentes rubriques.*

Toutes demandes de renseignements, tous envois de mandats-poste, de bons de poste ou timbres relatifs à ces rubriques, doivent être uniformément adressés à
LA VIE MYSTÉRIEUSE, **23, rue N.-D. de Recouvrance**, *Paris-2e*,
mais aux noms des collaborateurs dont les noms suivent :
Pour les consultations médicales : M. le Dr Mesnard.
— astrologiques : Madame de Lieusaint.
— graphologiques : M. le professeur Dick.

Marraine Louise est débordée par le formidable courrier qu'elle reçoit chaque jour, et les réponses qu'elle adresse à ses chères filleules s'en ressentent forcément, parce qu'elle est obligée d'écourter ses conseils afin de donner satisfaction à toutes ses correspondantes et même à ses correspondants, les messieurs étant également très friands des recettes précieuses, des encouragements, des conseils si pleins de bon sens et d'altruisme de notre universelle collaboratrice.

Marraine Louise a donc décidé de demander dorénavant une faible rémunération pour ses consultations.

Lecteurs et lectrices, qui désireront une consultation détaillée par lettre particulière, devront joindre à leur demande, deux francs en bon de poste, mandat ou timbres. LES MANDATS DEVRONT ÊTRE LIBELLÉS A L'ORDRE DE M. L'ADMINISTRATEUR DE LA VIE MYSTÉRIEUSE.

Pour les réponses par la voie du journal, il suffira d'envoyer un franc.

Causerie de la Marraine

NOS PETITS PÉCHÉS : LA JALOUSIE

Vous rougissez, mes chères filleules? Car, quelle est celle d'entre nous qui n'a pas senti, un jour ou l'autre, en telle ou telle circonstance, une fine pointe acérée lui piquer désagréablement, sinon douloureusement, le cœur?

La jalousie! voici bien, après la coquetterie, le défaut le plus répandu de notre faible sexe.

Il est pénible d'y songer, mais c'est vrai, les trois quarts de notre vie se passent à souhaiter ce que l'on n'a pas, à dédaigner ce que l'on a et à envier les voisins.

« Ah! si j'avais cette robe! ce mari! cette position! »

Et celle qui possède la belle robe, le joli mari, la haute position pense en vous regardant:

« Ah! si j'étais pauvre! si j'étais libre! si j'étais jeune! »

Et cela se termine généralement par cette exclamation.

« Dieu n'est pas juste! »

Mais si, mes chères filleules, Dieu est juste; seulement, s'il lui fallait écouter tout le vacarme que la jalousie, sous toutes ses formes, fait s'élever de la terre, il en deviendrait sourd. Il laisse donc aller les choses, certain que chacune vient à son heure et que pour avoir été jalouses nous n'en serons que plus heureuses, le jour où nous saurons apprécier notre destin et le diriger d'une manière conforme à nos goûts :

Car la jalousie, c'est la souffrance, l'épouvante, l'effroi, et, par conséquent, le bouleversement d'une destinée qui pourrait être calme, sinon heureuse, et le sera une fois la rafale passée.

La jalousie chez l'homme est moins douloureuse, moins profonde, moins morale pourrais-je dire. Quand un homme est jaloux, il fait comme les petits enfants qui s'arrachent les cheveux, frappent tout ce qui leur tombe sous la main, et finalement s'abattent en pleurant dans les bras de leur mère. L'homme est donc plus philosophe que nous. Le geste brutal accompli, il raisonne avec sa peine, et, l'égoïsme aidant, il oublie peu à peu et cherche son bonheur d'un autre côté.

Il n'en est malheureusement pas de même de nous. Bien rares sont celles dont les colères jalouses brisent ce qui se trouve sur leur chemin, le mal est plus profond. Je ne conseille donc pas aux mamans de rire quand bébé pleure et trépigne parce qu'elles cajolent d'autres marmousets. Déjà s'éveille le sentiment douloureux qui, plus tard, gâchera bien des joies, avec des mots, des regards ou des larmes, ce sentiment qui s'éveille avant l'amour et le dirige ensuite quand la volonté ne vient pas se mettre en travers et crier : hola!

Comme une maladie incurable, la jalousie devrait être surveillée tendrement et respectée de ceux qui vivent près d'elle, car ce n'est pas toujours un sentiment vil que d'envier le bonheur des autres. Vous plaignez le pauvre vous regardant passer avec envie et désespoir, n'est-ce pas? Le cœur jaloux peut être comparé à ce pauvre, car il s'embusque de préférence là où passe la joie de vivre, dans l'espoir qu'une parcelle de cette joie tombera peut-être jusqu'à lui.

La femme mariée, surtout, voit de bonne heure la jalousie s'emparer d'elle. Les faits divers abondent de drames dus à ce sentiment. Le vitriol pour les vindicatives, la Seine pour les désabusées, et l'on ne cherche pas d'autre solution, ce qui est ridicule et parfaitement maladroit.

Comprenez-moi, vous toutes, mes chères filleules, qui malgré votre charme, votre tendresse, vos petites ruses même, voyez avec douleur le mari uniquement aimé s'éprendre d'une autre et vous abandonner. N'écoutez pas votre désespoir, ni votre amour-propre, écoutez marraine, et vous verrez que parfois, il n'est pas nécessaire d'être médecin pour guérir, quand surtout le mal est tout moral.

Laissez l'époux volage s'en aller, ne faites pas de scènes; « avant » c'est exquis, mais « après » c'est assommant; n'achetez pas de vitriol, qui vous conduirait en cour d'assises, pendant que votre mari soignerait votre rivale. Ne vous jetez pas dans la Seine, ce serait aller au-devant des désirs et couronner des espérances; n'infligez pas non plus la peine du talion, car plus tard, votre mari vous mépriserait.

Restez tranquillement chez vous et continuez à vivre comme si « de rien n'était ».

Ah! certes! c'est bien difficile, mais moi, je n'admets pas l'impossible. N'êtes-vous pas la plus forte, puisque vous êtes l'épouse, la mère, celle que la société, les lois et les religions protègent? Alors : haut le cœur!

Est-ce que les courtisanes vraiment adroites font des scènes à leurs amis? Non, elles ne disent rien, continuent d'être belles, désirables, charmeuses, et l'homme qui s'était réjoui à l'idée de faire souffrir, d'être le héros d'un fait-divers qui le rendrait irrésistible, dépité d'abord, s'avoue ensuite qu'il a enfin trouvé son maître et... revient repentant, reconquis.

Nous prenons bien exemple des toilettes de ces dames, pourquoi ne prendrions-nous pas aussi exemple de l'indifférence apparente qui fait leur force?

Que voulez-vous, mes chères filleules, il faut être tolérantes; l'homme capable de n'aimer qu'une femme dans sa vie n'est pas si rare qu'on le croit, mais entre l'amour et le désir, ne faites pas de confusion! L'amour est la part la plus belle; si vous l'avez, gardez-la bien et ne vous désolez pas si, butinant sur d'autres fleurs, l'abeille s'y oublie un peu. Vous êtes la ruche vers laquelle son vol la ramène toujours, ne lui fermez donc pas vos bras, au contraire. Le pardon n'est-il pas le miel de l'amour?

N'avez-vous pas un art, un enfant pour vous consoler, pour vous faire prendre patience et vous rendre plus belles parce qu'au-dessus des petitesses de la rancune. Allez, l'homme n'est pas assez bête pour dédaigner longtemps son bien-être au profit de son plaisir. Votre silence très digne, votre apparente indifférence, et par ailleurs la lassitude aidant, le remords ne tardera guère à ramener l'infidèle. Il vous demandera pardon : « Mais, mon ami, je ne t'en veux pas, tu es homme, ce que tu as fait n'est pas bien mais c'est logique. » Piqué, il boudera : « Ah! cela t'est bien égal! eh bien recommençons » Il recommencera, mais sans entrain. Même silence, même mansuétude de votre part : « Décidément, elle est très forte, pensera-t-il. » Alors, soyez jolie, soyez coquette, mon Dieu oui, flirtez même un peu, en tout bien tout honneur. Le volage s'étonnera, s'inquiètera : Ah! mais, ah! mais. Il vous surveillera, tournera autour de vous : « Tu es à moi, tu sais, rien qu'à moi. » L'instinct de la propriété est chez l'homme presque aussi développé que l'intinct de la conservation, il suffit que l'un ou l'autre soit en danger pour que l'animal humain se dresse aussitôt. A ce moment, n'abusez pas, riez, riez de tout votre triomphe, car il est complet, sinon définitif.

L'époux désemparé, vaincu, se trouvera bien heureux encore d'en être quitte à si bon compte et si (cela arrive, mon Dieu) l'aventure recommençait, eh bien! recommencez aussi. L'un des deux se lasse toujours à ce jeu-là, faites que ce ne soit pas vous et vous serez la maîtresse véritable, celle que l'on craint d'abord, que l'on admire ensuite et que l'on aime enfin.

Le tout est de savoir attendre et vouloir. Tout est là, mes chères filleules.

MARRAINE LOUISE.

Courrier de la Marraine.

Lecteur A M. 12. — Lotionner tous les soirs barbe et moustache avec le mélange suivant :

Nitrate de pilocarpine . . .	0 gramme 50
Glycérine pure.	25 —
Eau de Cologne	200 —

En verser un peu dans une soucoupe et lotionner avec une brosse à dents très douce. Laisser sécher.

Mademoiselle Angèle Septaracise. — Merci mille fois pour votre recette.

Madame Lina B... — Oui, je puis vous préparer cela moi-même et vous l'envoyer. Le pharmacien en effet ne tient pas compte du temps qu'il faut, il prépare la formule avec du lait d'amandes pour aller plus vite, alors qu'il faudrait des amandes mondées et pilées très lentement. Pour lui, le résultat est le même, mais pour votre teint, c'est une autre affaire : l'efficacité d'un produit de beauté tient presque toujours aux soins qu'on met à le préparer.

Mlle Hanin, à Fécamp. — Je vous ai répondu dans la *Vie mystérieuse*. Voyez no 7, du 10 avril.

Reims, 19. — Pour les cors aux pieds, certainement je possède une formule qui, pour être bien modeste, n'en est pas moins efficace. Envoyez votre adresse et 3 francs à la *Vie mystérieuse*, je vous préparerai cela et vous m'en direz des nouvelles.

Madame B. de R. — Non, je ne possède pas toutes les recettes de liqueurs de table, seulement, l'oran-

geade, l'anisette, la chartreuse, la menthe, le curaçao, l'orgeat.

Irène Bariller. — Tous mes regrets, je ne réponds pas poste restante, surtout à ce genre de questions, Ecrivez plutôt à madame de Lieusaint, ma chère filleule.

M. de Lignière. — Mettez tous les soirs de la vaseline résorcinée ; vaseline 30 grammes, résorcine 1 gramme, et le lendemain matin, frictionnez-les avec alcool à 60 degrés.

Mimi. — Vous employez sans doute un mauvais savon, essayez du savon au glycérolé d'amidon, et d'autre part, faites faire par le pharmacien la lotion suivante :

Acide sulfurique.	5 grammes.
Alcool rectifié.	30 —
Eau distillée de cannelle . . .	50 —
Eau de roses	100 —

Tous les soirs, lotionner les points noirs, puis mettre une compresse d'eau de roses. Si la peau s'irritait cesser deux jours et mettre du cold-cream, recouvrir de fécule de pomme terre. Lavez le visage le matin à l'eau bouillie tiède dans laquelle vous verserez 15 gouttes de grésil pur. Si vous voulez, je vous enverrai une crème spéciale contre 5 francs.

MARRAINE LOUISE

Courrier du professeur Donato.

En présence du courrier considérable que reçoit le professeur Donato, il répondra dorénavant à cette place à ceux de ses lecteurs qui lui demanderont des conseils qui ne sont pas d'une urgence absolue. Pour les réponses particulières ou pressées, joindre à la lettre un bon de poste de un franc pour frais d'administration.

Julien. — Selon moi le regard est le grand moteur de l'hypnose, et les passes ne servent qu'à retablir la circulation du sang dans les cas de catalepsie ou à guérir d'un mal quelconque. Je vous conseille de lire le livre de Filâtre, qui est la compilation la mieux faite de l'époque. Je peux vous l'envoyer contre 4 francs si vous me donnez une adresse. Merci de vos renseignements concernant la vente de la *Vie mystérieuse* dans les pays que vous m'indiquez ; je vais faire le nécessaire.

Jules B... à Cossaye. — Votre communication est très intéressante. Il est évident qu'il y a là un cas étrange de télépathie, et même de télépathie magnétique, car il y a suggestion. Continuez vos expériences, vous pourrez peut-être faire des découvertes utiles à tous ceux qui cherchent la solution du problème. M. Ch. Saile ne fait plus partie de la rédaction du journal.

E. T. 25 Bruxelles. — A Bruxelles adressez-vous à notre collaborateur M. N'Hutter, 18 rue d'Espagne, il vous donnera tous les renseignements dont vous avez besoin. Merci de vos appréciations si élogieuses sur la *Vie Mystérieuse*, j'y suis très sensible.

Y. Reidlif-Paris. — Vous ne me donnez pas d'adresse, je ne peux vous répondre.

Jeleps B... à Ventays. — Je ne corresponds qu'en français. Tous mes regrets.

P. Cédicy Bureau 118. — Tous mes regrets, monsieur, mais je ne réponds pas poste restante.

R. B. Ph. 25-15, Paris. — 1° Le mot impossible n'est pas français, monsieur, surtout quand il s'agit de questions d'hygiène. 2° Vous pouvez vous occuper d'hypnotisme, sans suivre mes prescriptions, mais vous serez moins fort. 3° Les sujets saisis à l'improviste, le sont par fascination et avant d'avoir eu le temps de réfléchir, ce qui explique que les incrédules peuvent être hypnotisables. 4° Ce que je pense de ces cours, c'est qu'ils sont mauvais et inutilisables.

Marie C..., Rochefort. — J'aurais bien voulu répondre à votre lettre, madame, mais vous ne me donnez aucune adresse.

Loburiste 16892 à S. — Vous êtes un sujet voyant, peut-être même un médium, aucun doute n'est permis à ce sujet si les faits que vous me soumettez sont exacts. Il faudrait que vous puissiez développer cette voyance avec l'aide d'un magnétiseur. Je regrette que vous n'habitiez pas Paris.

T. E. D. — 1° Oui, vous pouvez très bien être magnétiseur à 20 ans. J'ai commencé à cet âge. 2° La couleur des yeux importe peu, pourvu qu'ils soient entraînés au regard fixe. 3° Ne prenez pas de sujets ayant moins de 15 ans.

A. S., Rue Curial, Marseille. — 1° Oui, on peut parfaitement faire passer une personne du sommeil naturel au sommeil hypnotique. Lisez à ce sujet le livre de Filâtre que je peux vous adresser contre mandat-poste de quatre francs. 2° Je ne crois pas à la puissance de cet appareil. 3° Lire *Pour être fort, bien portant et réussir en tout*, de Durville. Je peux vous adresser le volume contre mandat de 10 fr. 30.

Nicolet Merviller. — 1° On peut très bien faire un magnétiseur à 20 ans ; j'ai commencé à cet âge. 2° Oui, vous pourriez arriver à un résultat, mais il faudrait d'abord apprendre. 3° Cette bague est très curieuse ; vous pouvez la demander à d'Arianys de ma part, et le traité de magnétisme très clair et très pratique. 4° Pour tout ce que vous me demandez, il vous faudrait une consultation particulière.

Nelly. — Le personnage est imaginaire, mais soyez certain que tous ses exploits reposent sur la réalité. A votre disposition, si vous avez besoin de renseignements, soit par lettre soit en venant me voir un jeudi de cinq à six heures.

R.A.L. — Pour le scarabée, adressez-vous à madame de Lieusaint, en lui écrivant au bureau de la *Vie Mystérieuse.* Le prix est de trois francs pour les abonnés, et de cinq francs pour les acheteurs au numéro.

Paul de Bastel. — 1° Nous songerons à la reliure, vers la fin de l'année. 2° le scarabée n'est pas vendu moins de cinq francs aux lecteurs non-abonnés, par conséquent vous avez tout intérêt à vous abonner, puisque vous le recevrez ainsi gratuitement ; 3° non, cette supposition n'est pas permise. Tout ce que nous faisons est fait sérieusement et nous en prenons la responsabilité.

20-100. — Cette femme est une escroqueuse. Vous pouvez faire absolument comme elle. Ecrivez sur du papier blanc avec du jus de citron, du jus d'oignon ou du nitrate. Laissez sécher, la feuille restera blanche et quand vous l'exposez à une flamme quelconque, l'écriture apparaîtra noire.

Elvi C... à Saint-Guirand. — 1° Adressez-vous de ma part à la librairie du Magnétisme, 23 rue Saint-Merri, à la librairie Daragon, 96 rue Blanche et demandez-leur leur catalogue, où vous trouverez tout ce que vous voudrez ; 2° lisez attentivement dans la *Vie mystérieuse* la sorcellerie pratique et vous y trouverez tout ce que vous désirez ; 3° je peux vous envoyer le *cours de magnétisme* de Filâtre, contre mandat de 4 francs 10 ; 4° mon livre paraîtra en librairie à la fin de l'année.

J. M. 166-3330. — Jusqu'à présent, je ne vois que l'*astrologie* de Julevno, éditée par Chacornac 11 quai Saint-Michel. Il y a bien encore l'*astrologie* de Schwaeblé, mais il devient difficile d'en trouver. l'édition est épuisée. Nous publierons, cet hiver, un traité très pratique dans la *Vie mystérieuse*.

Mimi. — L'année exerce une influence considérable dans l'horoscope. On ne peut en dresser un qui soit sérieux, sans connaître l'année de la naissance.

PROFr DONATO.

Courrier astrologique.

Ceux de nos lecteurs qui voudront connaître leur ciel horoscopique, l'étoile sous laquelle ils sont nés, la planète qui les régit, les présages de leur signe zodiacal (passé, présent, avenir), devront s'adresser à madame de Lieusaint, l'astrologue bien connue, chargée de cette rubrique à la Vie Mystérieuse.

Consultation abrégée par la voie du journal, 2 francs ; consultation détaillée par lettre particulière, 3 francs. Adresser mandat ou bon de poste à madame de Lieusaint, aux bureaux du journal, en indiquant la date de sa naissance (quantième, mois et année), le sexe, et si possible l'heure de la naissance.

Mlle G. S. M. — Vous êtes née, mademoiselle, sous l'influence de Vénus, dans le Taureau. Excellent signe pour la récompense de vos labeurs. Fortune assurée mais par l'industrie propre plutôt que par l'héritage. Mariage en 1912. Désillusions actuelles qui prendront fin au commencement de l'année 1910. Vie assez mouvementée après le mariage, alternatives de chances et de malheurs. Fin d'existence heureuse. Jour favorable : vendredi ; couleur : vert ; métal : argent. Portez le talisman astrologique.

Anita Celia. — C'est Mars qui signe cette existence dans le Bélier, ce qui est pour le sujet le présage d'un mariage heureux, surtout si le conjoint ne cherche pas à trop imposer son autorité. Bon accord familial. Union prolifique. Chances de situation assurée au point de vue pécuniaire, en 1914. Petite maladie en 1912. Voyage provoqué par un deuil cette même année. Jour favorable : mardi ; couleur : rouge ; pierre : améthyste ; employer le parfum astrologique.

Lili à T. — C'est un dimanche que vous êtes née, chère mademoiselle, et sous l'influx de Mercure, et si, jusqu'aujourd'hui, vous n'avez pas eu trop à vous louer de cette signature astrale, il ne faut pas désespérer, car vous approchez du moment psychologique de votre existence. Mariage en fin 1912 ou au commencement de 1913. Union heureuse et qui assurera votre situation. Déplacement forcé par un deuil de famille en 1910. Héritage, mais peu considérable. Existence longue et heureuse. Employez le parfum du Soleil ; maladie à craindre : tête.

L. B. à Lyon. — Saturne vous signe dans le Verseau qui en combat l'influence maléfique. Caractère absolu, vous avez souffert et souffrez encore de vos entêtements ; il faut cependant savoir se rendre à l'évidence. Vous avez en naissant reçu tous ou presque tous les dons naturels que nous pouvons souhaiter, mais votre amour-propre d'homme vous fait croire que votre situation est au-dessous de vos aptitudes ; c'est vrai peut-être, mais alors, ayez la volonté d'en changer. Vous réussirez, et de grandes chances d'argent se présenteront pour vous en 1914. Tachez d'en profiter, et vous acquerrez en outre la considération à laquelle vous tenez tant. Portez le scarabée consacré.

Soleil levant, Angoulême. — La planète Mars, amenant à son ascendant le Bélier, présidait à votre naissance, un jeudi. 1° Une petite âme en peine qui, bien qu'à peine éclose, cherche déjà à se créer des chimères. 2° à 23 ans. 3° Industriel. 4° Oui, mais aussi un peu d'intérêt. 5° Dix mois avant le mariage, dans une réunion de famille. 6° Quelques désillusions, mais pas de chagrins réels ; pour la suite, demandez-moi une réponse par lettre. Jour favorable : mardi ; parfum astrologique : Mars ; portez le talisman astrologique.

Diodot 13370. — Vous êtes né un mardi, dans le signe de la Vierge et sous l'influence de Mercure. Ce signe, qui est le symbole de la chasteté et du célibat, donne aussi à celui qu'il influence la confiance en soi-même et peut-être un peu de présomption. L'influx de Mercure vous sera très favorable pour la création d'une situation que vous devrez plutôt à votre savoir-faire qu'à votre savoir. Non, je ne vois rien en 1910, mais seulement en 1911, un mariage qui vous sera *imposé* ; mais après reflexion, vous vous soumettrez facilement à la volonté de ceux qui vous aiment, et vous y trouverez le bonheur. Jour favorable : mercredi ; couleur : gris ; pierre : jaspe ; maladie à craindre : ventre ; parfum : Mercure.

Curieuse et inquiète. — Vous êtes signée, un lundi, par Mars, dans le Bélier, signe excellent pour la santé, mais qui porte aussi aux inconséquences qui pourraient causer des ennuis. Il faut donc, ma chère enfant, éviter toute compromission et attendre patiemment ce qui arrivera certainement. Oui, vous devez espérer, les circonstances seules vous séparent, et vos vœux à tous deux se verront réalisés en 1910. Craignez la sensibilité de votre cœur, et ne vous créez pas d'ennuis moraux par de faux pressentiments. Jour : lundi ; pierre : améthyste ; couleur : rouge ; portez le talisman protecteur.

Reine Margot. — Née un samedi, dans le signe des Gémeaux, la planète Mercure qui vous influence a provoqué, chez vous, des tendances au romantisme, aux fictions, aux chimères. — Esprit contemplatif, vous vous plaisez à rêver, et prenez souvent l'idéal pour la réalité. — Désillusionnée à plusieurs reprises, vous vous efforcez, et vous avez raison, de donner un corps à votre rêve. — Vous avez déjà connu des chagrins d'amour, et vous souhaitez presque qu'ils se renouvellent pour pouvoir poétiser amèrement. Caractère et esprit supérieurs, le terre à terre vous déplaît. L'année 1910 vous ménage une agréable surprise, au point de vue matériel et sentimental. Jour : mercredi ; couleur : gris ; pierre : beryl ; maladie : bras. Employez le parfum de Mercure.

Regrettant son pays. — Vous êtes bien née, chère madame, un samedi, mais sous l'influence de Jupiter, dans le signe des Poissons, et non sous l'influx de Saturne, comme vous le dites. Or bien que le signe zodiacal ne soit pas tres favorable, Jupiter bénéfique a manifesté sa puissance, car dans votre existence déja longue, vous avez eu certainement bien des ennuis moraux et matériels, mais vous avez aussi pu constater que c'était toujours au moment où vous croyiez tout perdu que l'influence favorable se faisait sentir. Votre vie sera longue encore et votre existence si ballottée est maintenant assurée. Vous possédez l'aisance et l'occultisme vous intéresse ; vous ne connaîtrez plus aucun chagrin et terminerez, dans un long temps une vie tranquille et pendant la durée de laquelle vous aurez vu naître et disparaître plusieurs générations ; combien d'êtres n'en pourraient dire autant !

Suzanne voulant savoir. — Vous êtes née un dimanche, ma chère enfant, sous le signe de la Balance et sous l'influx de Vénus. Très bons signes personnels d'une femme un peu égoïste, mais à laquelle la fortune et l'amour souriront. L'astre radieux qui présidait à votre naissance, vient ajouter son influence à celles déjà si favorables de votre planète et de votre signe et fait presager santé parfaite comme fonds avec seulement quelques petites indispositions sans suites sérieuses. — Mariage en

1911. Union apportant l'aisance sans grosse fortune. Chances inespérées de gain par don ou héritage en 1914. Deux enfants. Jour : vendredi ; couleur : vert ; maladie à craindre : reins. Portez le scarabée consacré.

Mme Marie G. C. — Mars bénéfique vous protège, chère madame, dans le Bélier, car il amene à l'ascendant de votre horoscope Jupiter dont l'influence a dû se faire sentir bien des fois dans votre existence. Vous avez souffert, et beaucoup, et souvent, mais vous avez pu résister aux nombreux chocs dont votre cœur était le but, d'abord parce que vous avez eu la volonté. Et puis pour cette raison occulte que les astres veillaient sur vous. Que de désillusions, combien de projets avortés, de rêves envolés dans votre vie, et cependant, vous luttez encore. Vos peines ne viennent maintenant que de votre famille, et elles ne sont rien en les comparant à celles que vous avez éprouvées, votre philosophie calme ne doit pas vous abandonner, et vous terminerez votre vie entourée d'affection. Attendez-vous à deux deuils successifs dans le courant de l'année 1910. Jour : mardi ; couleur : rouge ; pierre : améthyste ; parfum de mars.

A. B. 18 — Née un vendredi, c'est Vénus qui vous influence dans le signe du Taureau. Cette signature vous est favorable à tous égards, chère madame, mais indique aussi qu'avec des dehors très séduisants vous êtes un tantinet coquette ; 1° pas avant le commencement de 1912 ; 2° en mars ou avril 1911, mais bien moins important que vous le supposez ; 3° attendez patiemment le mois d'octobre 1910. Jour favorable : vendredi ; couleur : vert ; pierre : agate ; maladie à craindre : gorge.

Wailly 130. — C'est la Lune qui vous signe dans le Sagittaire et cet influx vous donne des idées noires, du doute, presque du découragement qu'il faut surmonter. Votre signe zodiacal élève toujours la situation sociale du sujet qu'il régit, il ne faut donc pas désespérer. Vous aurez satisfaction sur ce que vous désirez obtenir, mais je crois qu'il vous sera difficile d'être désignée pour le département de la Seine ou de Seine-et-Oise, tous les départements limitrophes sont fort brigués parce qu'ils rapportent beaucoup plus aux titulaires. Vous aurez satisfaction avant la fin de l'année courante. Jour favorable : jeudi ; couleur : bleu ; pierre : grenat ; maladie : estomac ; portez le talisman de Jupiter.

M. J. K. — C'est sous le signe zodiacal du Verseau, et un dimanche, qu'est née la jeune fille pour laquelle on m'interroge. Par lui-même, le Verseau a une influence bénéfique, surtout quand il est régi, comme c'est le cas, par le Soleil, planète radieuse qui donne tous les avantages moraux et intellectuels à ceux qu'il influence. Caractère pondéré, et tout désigné pour diriger, instruire et guider. Esprit un peu contemplatif mais cependant très pratique et qui saura se créer une situation prépondérante. Mariage dans la 25e année. Jour favorable : samedi ; couleur : noir ; pierre : saphir ; talisman saturne ; maladie à craindre : jambes. Devrait employer le parfum astrologique.

Personnalité. — Quand on a comme vous, chère madame, gardé des idées juvéniles, les années ne comptent pas et on conserve l'éternelle jeunesse d'esprit. C'est d'ailleurs la planète Jupiter qui vous signe dans le Sagittaire et son influence est tout à fait favorable. Si la plus grande partie de votre existence a été mouvementée, vous jouissez depuis quelques années d'une tranquillité relative, or, en examinant votre horoscope principalement au point de vue de la longévité, ce que je lis me fait conclure psychologiquement qu'en effet vos pressentiments ne vous trompent pas, et que vous serez comptée parmi nos heureux centenaires. Jour favorable : jeudi ; couleur, bleu ; pierre : grenat ; maladie à craindre : jambes. Portez le talisman de Jupiter.

Claudinus. — Le signe du Cancer, dans lequel vous êtes né, serait très défavorable, si l'influence de Jupiter qui le régit ne venait combattre pour vous et mettre un peu d'équilibre dans votre horoscope. Il faudrait faire acte de volonté dans certaines circonstances, car je vois, cher monsieur que l'énergie n'est pas votre qualité principale. Entre la combativité et l'apathie, il y a une nuance que vous devez observer. Profitez de la chance qui se présentera pour vous en 1910, car elle ne se représentera plus. Jour favorable : lundi ; couleur : bleu ; pierre : émeraude ; maladie à craindre : estomac. Portez le scarabée consacré.

O. T. 28. — Vous êtes né, monsieur, sous l'influence de Mercure, dans le Verseau. Très bons présages, surtout dans la deuxième partie de la vie, car, dans la première, vous avez dû subir bien des hostilités du côté de la famille. Mercure vous apporte l'argent à la fin de votre existence qui sera calme avec un petit danger de maladie. Jour favorable : samedi ; mois : août ; métal : mercure ; couleur ; noir ; pierre : saphir ; maladie à craindre : Jambes.

M. madame Lina B... Lausanne, A. D. Alençon, mademoiselle Claudia R... Tarare, MM. Vinay, Paris, Deigner, Argenteuil, Ch. L... Canada, Dunenberger, Paris, Rogé, Amiens, sont priés de dire à madame de Lieusaint s'ils ont bien reçu leur horoscope, car, un sabotage ayant eu lieu à la Poste, nous avons tout lieu de croire, après enquête, que ces lettres ne sont pas parvenues à leurs destinataires.

L. 18. — Les Compagnies de chemins de fer refusent les envois sous initiales. Nous pouvons vous expédier parfum et talisman, poste restante, mais cet envoi ne peut être fait que recommandé et il faut nous donner un nom et non des initiales. Tout peut être expédié dans la même boite contre mandat de 10 fr. 60 centimes.

L. B. B. Bordeaux. — 1° Oui, vous avez fait parfaitement, car toutes vos aptitudes, toutes vos aspirations vous conduisent vers l'art. Certainement vous allez trouver des embûches sur votre route, mais avec de la volonté vous les surmonterez et arriverez à une situation très enviable. 2° Oui, héritage, mais la date ne peut pas être donnée d'une façon certaine. Ma sympathie vous accompagne.

Martin l'Ours. — Ce monsieur subit l'influence de Saturne dans le Scorpion. C'est un très mauvais présage au point de vue mariage, santé et avenir. Je ne vois pas cependant de mort subite, mais plutôt une maladie de langueur qui l'emporterait vers 1918. C'est un caractère renfermé, soucieux, plein d'idées noires. Son signe zodiacal signifie du reste : malheurs conjugaux, desaccords, haines, procès, divorce, deuils. Je regrette d'être obligée de vous dire ces choses, mais je dois rester fidèle à la vérité. Jour : samedi ; couleur : rouge ; pierre : topaze ; maladie : parties basses du corps.

M^e DE LIEUSAINT.

Courrier graphologique.

Ceux de nos lecteurs qui désireront une analyse de leur écriture (caractère, portrait physique et moral, présages) devront s'adresser au professeur Dack, graphologue, dont la science et la perspicacité sont sans rivales, et qui est chargé de cette rubrique à la Vie Mystérieuse.

Consultation abrégée par la voie du journal, 2 francs; consultation détaillée par lettre particulière, 3 francs. Adresser mandat ou bon de poste à M. le professeur Dack en envoyant un spécimen d'écriture et, si possible, une signature.

Georgette. — Trop moderne, même, mademoiselle. Les sentiments que vous m'exprimez, s'ils étaient connus de ceux qui aspirent à votre main, les feraient fuir immédiatement. Fi ! que c'est vilain, quand on se dit jolie et bien élevée d'avoir des idées — non pas modernes — mais malhonnêtes. Mais vous vous vantez. Votre écriture indique bien l'égoïsme, mais pas l'hypocrisie. Vous aurez besoin des conseils d'une charmante femme qui ne soit pas moderne, mais bonne. On voit bien que vous avez perdu votre mère.

Fifre. — Nature douce, franche et bonne. Beaucoup de réflexion dans les gestes de la vie, mais avec une préférence secrète pour les actes de dévouement. L'âme d'une sœur de charité qui ne veut pas juger son prochain et l'absout d'avance de toutes ses fautes. Ser. une épouse exquise.

V. X. Saint-Etienne. — Je n'ai pas reçu votre lettre, monsieur. Veuillez faire, puisqu'elle était recommandée, les réclamations nécessaires.

Un grand enfant. — Ecriture de volonté, nature gaie, primesautière. Philosophie douce. Chagrins vite calmés, grosses larmes qui se changent en sourires. Nature honnête, mais aimant le bruit, les chansons, la société. Fera un bon époux.

Gentil Bernard. — Le scripteur possède une grande imagination et une nature apathique. Beaucoup plus d'imagination que de raison. Capable d'un effort cérébral, mais incapable d'une démarche nécessitant un dérangement. Peu de goût pour le mariage qui serait une chaine pour lui. Qualités de cœur, âme poétique.

PROFESSEUR DACK.

NOS PETITES ANNONCES

En présence du succès considérable de la *Vie Mystérieuse* et pour répondre au désir exprimé par nos abonnés et nos lecteurs, nous avons ouvert un service de ***petites annonces économiques réservées aux particuliers***, permettant de chercher ou d'offrir un emploi, d'échanger ou de vendre un objet d'art, un livre ou un meuble, de trouver un professeur, une domestique, un concierge ou un jardinier, d'échanger des cartes postales, de vendre ou de louer un immeuble, etc., etc.

PRIX DES PETITES ANNONCES — Ces petites annonces sont tarifées à cinq centimes le mot, à la condition de n'avoir aucun cachet commercial. Nous accepterons cependant les annonces commerciales dans cette rubrique, mais au prix de 0 fr. 25 le mot. — Les petites annonces devront être remises au bureau du Journal (ou pourront être envoyées par la poste, en timbres français, mandat, ou bon de poste) 21 jours avant la parution du numéro qui devra les contenir.

POUR REPONDRE AUX PETITES ANNONCES — Pour simplifier le service des réexpéditions, ceux de nos lecteurs qui répondront à une petite annonce ne contenant pas d'adresse devront envoyer à l'administration de la ***Vie Mystérieuse*** une enveloppe en blanc, ***timbrée à 0 fr. 10***, sur laquelle ils écriront simplement le numéro de l'annonce. Nous nous chargeons de transmettre les lettres aux annonciers, tout en déclinant ***toute responsabilité sur le résultat de la transaction***, ou le défaut de réponse.

DIVERS

Prix modéré. Maison avec jardin, à louer. Beau site et cure d'air. S'adresser, Pierre Perraudin, Luzy (Nièvre).

Dame sérieuse prendrait vieillard comme pensionnaire ou en viager. Eléverait enfant, soins dévoués, discrets. A-128

ACCESSOIRES DE MAGNÉTISME

Hypnotiseurs voulez-vous endormir rapidement un sujet sans fatigue : demandez catalogue d'accessoires hypnotiques. Morice, 25, rue Péclet. Paris. — Contre timbres.

PROFESSEURS

MAGNÉTISME

Tics, vices, défauts, etc., (d'adultes), guéris *à forfait* par l'hypnotisme. Spécialité pour *enfants vicieux, arriérés, anormaux*. Professeur *H. C. Leroy*, 43, rue Trévise (de 4 à 6). Télép. 276-31. (Gratuitement pour enfants pauvres).

DROIT

Leçons de droit et répétitions pour examens et concours par docteur en droit. Landry, 29, rue Félix-Faure. Colombes.

ACHAT ET VENTE

MOBILIER

Vendrais, cause départ, magnifique buffet Henri II, violon, livres occultes. Belles occasions. Canonne-Després, Viesly (Nord).

VOLUMES

Rare occasion. Vendrais 18 fr. les trois. Cours hypnotisme, magnétisme, etc., du New-York institute-of-sciences. Prix régulier 150 francs. Ecrire. A-127

La "Vie Mystérieuse" décline toute responsabilité quant aux annonces publiées. Prière d'adresser correspondances, commandes, demandes de renseignements, etc., directement aux noms et adresses personnels de chacun des annonciers.



L'Eau de Table à 0.10 la bout^lle^

Il n'est pas besoin de rappeler le danger qu'il y a à boire, dans les villes, l'eau du robinet, et dans les campagnes, celle des puits ou citernes. Mais il est utile de savoir que certaines Eaux Minérales du commerce sont parfois l'objet de vives critiques des médecins. De plus leur choix doit être approprié au tempérament de chacun, car celle qui convient à l'un, peut être nuisible à l'autre. Rien de semblable à craindre en adoptant la **METHODE FABER** pour la préparation de l'**Eau de Table** dans les ménages. Cette méthode se résume en trois mots : **Ebullition, Epuration, Gazéification.**

En faisant bouillir l'eau et en l'épurant ensuite avec le Charbon-Filtre Faber, on élimine de l'Eau tous les microbes qui la rendaient insalubre et lui donnaient mauvais goût. Par la gazéification au Gazogène Faber, vous introduisez dans l'eau un élément qui a le double avantage d'être utile à la santé et agréable au goût. Le gaz à l'état pur et en quantité modérée excite l'estomac, active la digestion et facilite la respiration cutanée en s'échappant par les pores de la peau.

Voilà donc enfin résolu le problème si difficile du choix d'une bonne Eau de Table à bon marché puisque la bouteille ainsi préparée ne revient qu'à 0 fr. 10.

Grâce au Gazogène Faber on peut ainsi se mettre à l'abri à bon marché des ravages qu'exerce l'eau contaminée.

Une visite au Magasin d'exposition, **19, rue des Pyramides** *(avenue de l'Opéra), convaincra d'ailleurs les sceptiques qui pourront goûter sur place l'eau ainsi stérilisée devant eux*

FILTRE

GAZOGÈNE

BROCHURE FRANCO SUR DEMANDE

OISEAUX

ATTIRÉS et pris VIVANTS à la MAIN. CHASSE facile et captivante. NOTICE secrète 1 fr. 10 f°. (Timb. ou mandat.) — **LOKKA** Oiseleur, 18, Boul. Rochechouart. — **PARIS**

ANGLAIS

+ ALL. ITAL. ESP. RUSS. PORT. *appris* SEUL en 4 mois, *beaucoup mieux* qu'avec Professeur. Nouvelle méthode *parlante progressive*, pratique et facile, infaillible, donne la vraie prononciation *exacte* du pays même, le **PUR ACCENT**. Preuve-essai, 1 langue *franco*, envoyer 90 c. (hors France 1.10) *mandat* payable Poste, Paris, à **Maître Populaire**. (Bureau D) **13, r. Montholon. Paris**



JE FORME

UN MAGNÉTISEUR en trois leçons. — SUARD, 30, rue des Boulangers, PARIS. —— Notice franco.

MME ARY.

Prédictions très sérieuses sur tout, par tarots. Corresp. Consult. 3 fr. et 5 fr., de 1 h. à 7 h., 208, Faub. Saint-Denis.

ANTALGINE

Un cachet d'Antalgine, remède spécial contre les *Migraines, Maux de tête, Névralgies diverses, Grippe, Influenza, Rhumatisme, Lumbago, Torticolis,*

GUÉRIT INSTANTANÉMENT

Dose pour adulte : 2 ou 3 cachets par jour.

La Boîte de 12 cachets : **3 fr. 50**

La Boîte de 6 cachets : **2 fr.**

DÉPOT PRINCIPAL POUR LA VENTE EN GROS ET AU DÉTAIL :

H. MANSON de l'Institut Pasteur, Pharmacien de 1re classe,
Membre de la Société de chimie de Paris,
Membre de la Société d'Hygiène de France.
27, rue Saint-Lazare, PARIS-IXe.

VOULEZ-VOUS

CONNAITRE présent, passé, avenir? Demandez les **CARTES PARLANTES** : 32 cartes et expl^ons^, franco 1 f. 50. — **CONNAITRE** les **Mystères de la Main**? Demandez l'ouvrage de Mme de Maguelone, avec 104 dessins, franco 1 f. 25. — **CONNAITRE** vos destinées, réussir en tout? Consultez le **SPHINX** : boîte et notice franco 4 f. 50. — **JEU DE 78 TAROTS ÉGYPTIENS** et livre explicat., franco 8 f. — Très recommandé aux dames et demoiselles. Ec. avec mandat Martineak, 10, r. Paradis, Paris.

IVROGNERIE GUERISON

certaine et rapide par **L'ULTIMA**, en une seule fois, à l'insu du buveur. 2'25 franco. **H. BRAUN**, ph^ien^. Cornimont (Vosges)

MME IXE

JEU DE 306 TAROTS, SECRETS DE LA MAIN, etc., depuis 2 francs — Correspondance : 35, rue de l'Arbalète, Paris.

La Santé par les Plantes

TISANE DES BÉNÉDICTINS DE KERSAC

Laxative, dépurative, rafraîchissante, fait disparaître toutes les impuretés du sang ; indispensable pour avoir une santé parfaite.

LA BOITE, 0 fr. 90 *franco*. — 4 fr. 50 LES 6 BOITES
Dépôt général : GIRAND, ph^ien^, 217, rue Lafayette, PARIS

CORSETS SUR MESURE

LES MODÈLES LES PLUS SIMPLES
LES MODÈLES LES PLUS RICHES

M^ON^ DENISE DELPIERRE

77, Faubourg Saint-Denis PARIS

BON MARCHÉ — ÉLÉGANCE

CORSETS ANATOMIQUES

Tout porteur de cette annonce a droit à 10 % de remise.

CONTRE 1

franc en timbres ou bon de poste, je réponds par lettre confidentielle à toute question magnétique si ardue soit-elle. — MURAT, professeur, 31, rue Monge, PARIS. (*Pour la France seulement.*)

MAGNÉTISEURS ! SPIRITES ! THÉOSOPHES !

Sous ce titre "l'Inde Mystérieuse dévoilée", **KADIR**, le célèbre occultiste hindou, ex-initiateur du couvent de **Kanvallana**, en un Superbe volume édité par l'Imprimerie Royale de Bombay, **initie** d'une façon **pratique** aux pouvoirs terribles des pagodes hindoues.

Ce livre, malgré sa valeur, son luxe et sa puissante documentation, est envoyé *franco* contre la somme modique de **Cinq** francs à toute demande accompagnée du montant; il doit se trouver entre les mains de tous ceux qui veulent **forcer** au bien, ou par l'**envoûtement** se défendre contre toute attaque de leurs ennemis.

KADIR, Villa Pasteur, SAINT-QUENTIN (Aisne) France.

Correspondre en toutes langues connues anciennes ou modernes.

SCIENCE et MAGIE ★

VOULEZ VOUS **ÊTRE AIMÉS** follement, passionnément.

Apprendre à préparer les philtres et les breuvages triomphateurs de l'amour. Apprendre à jeter et à conjurer les sorts envoûteurs. Obtenir les faveurs que l'on désire. Découvrir les secrets les plus cachés. Savoir tout ce qui se passe dans les maisons, chez ses voisins. Acquérir beaucoup d'esprit, de mémoire et de volonté. Donner le dégoût des alcools et guérir l'ivrognerie. Prendre à la main, lièvres, oiseaux et poissons. Acquérir la beauté des formes et du visage. Pouvoir guérir toutes les maladies par le geste et la prière, etc., etc. — Lisez *Science et Magie*. — CATALOGUE COMPLET SUR DEMANDE.

Ecr. : Librairie **GUERIN**, 17, rue Laferrière, Paris



POURQUOI VIEILLIR ?

Evitez les **CHEVEUX GRIS OU BLANCS** et rajeunissez-les en leur rendant leur couleur naturelle et leur beauté, sans danger. — *Secrète notice*, éch^on^ c^tre^ 1 f. *timb.* à BLUETS, 70, b. St-Jacques, Paris.

En Vente chez tous les Libraires.

COMTESSE LUTÉCIA

Conquête et Culture de LA BEAUTÉ chez la Femme

Livre précieux, où l'on trouve tout ce que les progrès de la science moderne ont découvert pour le développement et la restauration de la beauté féminine. Il renferme *tout ce qui n'a jamais été dit* aussi clairement et aussi complètement sur ce sujet intéressant au premier chef. C'est un inestimable conseilleur pour être et devenir belle.

Un volume in-18. — PRIX : **2 francs**

Envoi franco contre mandat adressé à Jules TALLANDIER, éditeur, 8, rue St-Joseph, Paris.

E. GREVIN. — IMPRIMERIE DE LAGNY.

J. Pichon

Le Gérant : J. PICHON.